

ASSOCIATION SUISSE D'ARCHEOLOGIE CLASSIQUE
SCHWEIZER ARBEITSGEMEINSCHAFT FÜR KLASSISCHE ARCHÄOLOGIE
ASSOCIAZIONE SVIZZERA DI ARCHEOLOGIA CLASSICA

**Bulletin
Bollettino**



Herausgeber/Editeur/Editors:

Association Suisse d'Archéologie Classique
Schweizer Arbeitsgemeinschaft für Klassische Archäologie
Associazione Svizzera di Archeologia Classica

Jean-Robert Galar (Präsident, Président, Presidente)
Margot Schmidt (Vize-Präsidentin, Vice-Présidente, Vicepresidente)

Vorstand/Conseil/Consiglio: Jeannette Frey (Bulletin, Bollettino), Kristine Ger (Quästoren,
Trésorière, Tesoriere), Elma Mango (Bulletin, Bollettino), Ella van der Meijden (Sekretariat,
Secrétariat, Segreteria), Karl Ribber (Sekretariat, Secrétariat, Segreteria).

Korrespondenz/Correspondence/Correspondenza:

SAKA/ASAC/ASAC
c/o Séminaire d'Archéologie Classique
Université de Fribourg
15, rue Pierre-Auby
CH-1700 Erloug
Tel. 037 / 29 79 30 ou
037 / 29 79 31
Fax 037 / 29 97 14

Als Quästoren zuständig für Beitragsträger:
Trésorière, responsable des cotisations:
Tesoriere, responsabile per i contributi.

Kristine Ger
Rue des Tanneux 21
CH-1003 Lausanne
Tel. 021 / 320 04 79

Postcheck-Konto/CCP/CCP: 10-17785-4

Redaktion/rédaction/redazione:

Jeannette Frey, Elma Mango

Das Bulletin der Schweizer Arbeitsgemeinschaft für Klassische Archäologie erscheint zweimal
jährlich. Manuskripte für das Bulletin von Oktober 1995 bis vor 1. September 1996 senden an:
SAKA Bulletin c/o Jeannette Frey, Schweizerisches Landesmuseum, Postfach, 8023 Zürich.

Le Bulletin de l'Association Suisse d'Archéologie Classique paraît deux fois par année. Les
manuscrits destinés au Bulletin d'octobre 1995 doivent parvenir avant le 1^{er} septembre 1996 à
l'adresse suivante:

Bulletin ASAC c/o Jeannette Frey, Musée National Suisse, Case Postale, 8023 Zurich.

Il Bollettino dell'Associazione Svizzera di Archeologia Classica appare due volte l'anno. I
manoscritti per il prossimo Bollettino di ottobre 1995 sono da inviare prima del 1 settembre 1996 a:
Bollettino ASAC c/o Jeannette Frey, Museo Nazionale Svizzero, Casella Postale, 8023 Zurigo.

X 300

ASSOCIATION SUISSE D'ARCHEOLOGIE CLASSIQUE
SCHWEIZER ARBEITSGEMEINSCHAFT FÜR KLASSISCHE ARCHÄOLOGIE
ASSOCIAZIONE SVIZZERA DI ARCHEOLOGIA CLASSICA

Bulletin Bollettino

1995, 1

Inhalt
Table de matières
Indice

1. Table ronde - tavola rotonda - 12.11.1994	1
Programm	1
° K. Reber Zur Entwicklung des griechischen Wohnhauses in klassischer Zeit	2
° K. Dalcher Das Peristylhaus I von Iaitas	4
° H. P. Isler Neue Peristylhäuser auf dem Monte Iatio	11
° C.-A. Paratte Les luxueuses demeures pompéiennes de la noblesse éduenne à Bibracte (Mont Beuvray)	14
° B. Kolb Die spätromischen Häuser von Ez Zantur	19
2. Ausstellungen 1995 - Expositions 1995 - Mostre 1995	22
° Nyon, Musée romain: Commugny: splendeurs murales d'une villa romaine	22
° Chur, Rätisches Museum: Rund ums Geld. Von der Antike bis Heute	26
3. Publikationen - publications - pubblicazioni	31
4. Forschungsprojekte - projets de recherche - progetti di ricerca	36
5. Vorlesungsverzeichnis - programme des cours - programma dei corsi 1995	42
6. Kalender - calendrier - calendario	45
7. Presse - stampa	54
8. Büchermarkt - bourse aux livres - mercato del libro	62
9. Varia	63
° Schweizer Jugend forscht (SJf) und Klassische Archäologie	63
° Principles for Partnership in Cross-Cultural Human Sciences Research with a Particular View to Archeology	64
° Athenian Potters and Painters, Internationaler Kongress in Athen (American School of Classical Studies)	71
° Kineon, Festival du Film d'Art et d'Histoire, Bruxelles	73

Le monde de l'archéologie classique a perdu récemment deux de ses représentants les plus éminents. Le 10 novembre 1994 s'éteignait à Paris

René Ginouvès,

professeur à l'Université de Paris X Nanterre, à l'âge de 67 ans. Ancien membre de l'École Française d'Athènes, fouilleur à Argos, à Chypre et en Turquie, René Ginouvès a mené ses recherches dans de multiples directions. Esprit d'une grande curiosité, il s'est tout d'abord consacré au domaine de l'architecture grecque, devenant un des spécialistes reconnus de cette discipline, notamment après la publication de sa thèse d'Etat sur les bains grecs "Balaneutiké". Il gardera cet intérêt pendant toute sa carrière, étudiant et publiant de nombreux édifices (Thermes de Gortys d'Arcadie, Nymphée de Laodicée-du-Lycos, Théâtre à gradins droits et l'Odéon d'Argos) et faisant paraître, avec une équipe de spécialistes, une oeuvre monumentale multilingue consacrée à l'architecture antique, le "Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine". Il s'intéressa également à la mosaïque antique : en collaboration avec son épouse Lilly Kahil et S. Charitonidis, il publiera - en Suisse, en tant que volume supplément d'Antike Kunst - les mosaïques de la Maison du Ménandre à Mytilène. Pionnier de l'application de l'informatique à l'archéologie, il prit soin de former une équipe de chercheurs dans son université qui poursuit aujourd'hui son oeuvre. Il fut également un excellent auteur de vulgarisation: ses livres de poche consacrés à l'archéologie nous restent comme le témoignage d'un esprit de synthèse peu commun capable de transmettre une vision très personnelle de la réalité antique. Ces dernières années, René Ginouvès avait consacré toute son énergie à la création d'une "Maison de l'archéologie" dans son université, qui aura été inaugurée quelques jours après sa mort. René Ginouvès avait de nombreux liens avec la Suisse. Il y séjournait régulièrement et y comptait de nombreux amis, qui gardent un souvenir ému de sa personnalité attachante et de sa profonde gentillesse.

(J.R.G.)

Le 8 décembre 1994 nous est parvenue d'Athènes la triste nouvelle du décès de

Semni Karouzou

Née avec le siècle, Semni Karouzou est une des grandes figures de l'archéologie grecque. Auteur de nombreux articles scientifiques et de plusieurs ouvrages qui ont fait date, notamment son étude sur le peintre d'Amasis, elle s'est avant tout consacrée à l'étude de la peinture et de la sculpture grecques. Devenue directrice du Musée National d'Athènes après la guerre, elle lui a donné une impulsion nouvelle, le dotant, grâce à son inlassable travail, de moyens modernes, éditant d'excellents guides pour les collections et surtout favorisant la collaboration avec ses collègues étrangers. Profondément grecque, connaissant admirablement l'histoire de son pays, Semni Karouzou aura été, tout au long de son existence, comme un point de référence pour l'archéologie classique. Ses prises de position publiques, notamment en faveur de la protection des sites archéologiques grecs menacés, auront certainement contribué de manière décisive à éveiller la conscience de ses concitoyens sur la valeur inestimable de leur patrimoine. Ces engagements étaient le fait d'un caractère d'une grande noblesse et d'une forte personnalité qui savait défendre ses idéaux avec rigueur et talent. Pratiquant avec passion la philoxénie, Semni Karouzou aura été et restera pour tous ceux qui se consacrent à l'archéologie classique - et parmi eux de nombreux Suisses - une amie de coeur dont l'absence sera bien difficile à combler.

(J.R.G.)

1. Table ronde - tavola rotonda

Im Folgenden werden die Zusammenfassungen der Vorträge abgedruckt, die an der Table Ronde vom 12. November 1994 in Solothurn zum Thema WOHNUNGSBAU IN DER ANTIKE gehalten wurden. Dans cette section sont reproduites les communications présentées lors de la Table Ronde de Soleure du 12 novembre 1994 sur le thème L'ARCHITECTURE DE LA MAISON PRIVÉE DANS L'ANTIQUITÉ.

In questa sezione sono brevemente riassunte le conferenze tenute il 12 novembre 1994 a Soletta durante la tavola rotonda, col tema L'ARCHITETTURA DELLA CASA PRIVATA NELL'ANTICHITÀ.

Table ronde - tavola rotonda - 12. Nov. 1994
Gemeinderatssaal der Stadt Solothurn, Landhaus
Solothurn

WOHNUNGSBAU IN DER ANTIKE L'ARCHITECTURE DE LA MAISON PRIVÉE DANS L'ANTIQUITÉ L'ARCHITETTURA DELLA CASA PRIVATA NELL'ANTICHITÀ

PROGRAMM - PROGRAMME - PROGRAMMA

- 10.15 Begrüssung - bienvenue - benvenuto
- 10.20 Dr. Karl Reber, Universität Basel
Zur Entwicklung des griechischen Wohnhauses in klassischer Zeit.
- 10.40 Dr. Katharina Dalcher, Universität Zürich
Das Peristylhaus 1 von Iaitas.
- 11.00 Prof. Hans-Peter Isler, Universität Zürich
Neue Peristylhäuser auf dem Monte Iato.
- 11.20 Diskussion - discussion - discussione.
- 11.45 Aperitif und Mittagessen - apéritif et déjeuner - aperitivo e pranzo
- 14.00 Lic. phil. I Claude-Alain Paratte, Université de Lausanne
Les luxueuses demeures pompéiennes de la noblesse éduenne à Bibracte (Mont Beuvray).
- 14.20 Prof. Dr. Rolf A. Stucky, Universität Basel
Die Nabatäer zwischen Zeit und Haus. Wohnhäuser am Rand der antiken Welt.
- 14.40 Lic. phil. I Bernhard Kolb, Universität Basel
Spätromische Häuser von Ez Zantur.
- 15.00 Diskussion - discussion - discussione.
- 15.30 Besuch des Historischen Museums Blumenstein (Wohnkultur des 18. Jhs. und Sammlung von Funden der ur- und frühgeschichtlichen und der römischen Zeit).
Visite du Musée Historique Blumenstein (témoignages de l'habitat du 18ème siècle, collection de trouvailles préhistoriques et romaines).
Visita del Museo Storico Blumenstein (testimonianze del modo di vivere del XVIII secolo, collezione di reperti preistorici e di epoca romana).

Karl Rieber

Zur Entwicklung des griechischen Wohnhauses in klassischer Zeit

Die Reste der drei grossen Häuser I, II und IV im Westquartier von Eretria, die von der Schweizerischen Archäologischen Schule in Griechenland zwischen 1964 und 1992 sukzessive freigelegt worden waren, wurden in der bisherigen Erforschung der griechischen Privatarchitektur erst wenig beachtet. Neuere Grabungen und ein intensives Studium der erhaltenen Mauerreste haben das von P. Auberson und K. Scheffold im "Führer durch Eretria" gezeichnete Bild dieser Häuser erweitert. So konnten drei grosse Bauphasen festgestellt werden, die ihrerseits wiederum mehrere Unterphasen aufwiesen und die uns die Entwicklung des gesamten Quartieres vom 4. bis zum 1. Jh. v. Chr. aufzeigen.

Die erste Phase um 400 v. Chr. zeichnete sich durch eine grossflächige Neuüberbauung des Quartieres aus, bei der die Wohnhäuser I und II sowie das als eine Art Vereinshaus zu interpretierende Gebäude IV entstanden sind. Die Grösse dieser Häuser, die aufwendige und präzise Bauweise sowie die Innenausstattung zeugen von einer gewissen Nobilität dieses Wohnquartieres.

Ein Jahrhundert später, d.h. um 300 v. Chr., veränderte sich die Struktur des Quartieres durch verschiedene Um- und Neubauten. Das Haus II war seinen Besitzern offenbar zu gross geworden, so dass man es durch den Einbau verschiedener Mauern in zwei voneinander unabhängige Wohnungen unterteilte. Das Vereinshaus IV wurde in ein normales Wohnhaus umfunktioniert, an dessen Ostseite ein ausgedehnter Wirtschaftstrakt entstand. Das Haus I blieb zwar in seiner ursprünglichen Form bestehen, erhielt aber im Süden ebenfalls einen grossen Wirtschaftstrakt zugeordnet. In dem ehemals noblen Wohnquartier nisteten sich in dieser zweiten Phase also auch Produktionsstätten ein, die der ansässigen Bevölkerung den Lebensunterhalt sicherten.

Eine erneute Veränderung des Quartieres ergab sich durch die römische Eroberung Eretrias im Jahre 198 v. Chr. Die Häuser II und IV wurden zu jener Zeit verlassen und zerstört, während das Haus I gegen die Mitte des 2. Jhs. durch eine Neuüberbauung verändert wurde. Die beiden auf dem Grundstück von Haus I neu errichteten Peristylhäuser zeugen von einer bescheidenen Nachblüte, der sich die Stadt Eretria kurz vor ihrem endgültigen Versinken in die Bedeutungslosigkeit erfreute.

Bei all den erwähnten Neu- und Umbauten achteten die Bauherren streng darauf, dass immer alle typischen Elemente des eretrischen Wohnhauses vorhanden waren, auch wenn man sie nachträglich erst einbauen musste. Diese Elemente bestanden aus einem oder mehreren Andrones, einem oder zwei Höfen, einer Gruppe von drei Räumen, die ich als die privaten Schlafzimmer deuten möchte, sowie aus einer Kombination von Küche und Bad. Bei der Frage, woher diese Elemente kommen und wie es zu der für die Häuser Eretrias typischen Kombination kam, müssen wir einen Schritt in der Geschichte des griechischen Wohnhauses zurückgehen und die einfachsten Grundformen betrachten. Als solche kann man den in der geometrischen Zeit häufig vorkommenden, einräumigen Oikos bezeichnen, in dem alle Funktionen des Wohnhauses auf einen einzigen Raum konzentriert waren. Eine - wenn man so will - entwickeltere Hausform finden wir in dem zweiräumigen Oikos wieder, in dem offenbar eine Aufteilung der Funktionen auf zwei verschiedene Räume stattgefunden hat. Oft wurde der rückwärtige Raum auch zweigeteilt, so dass ein in der archaischen Zeit beliebter dreiräumiger Hausgrundriss entstand, der Gemeinsamkeiten mit der Dreiraumgruppe in den Häusern von Eretria aufweist.

Zu Beginn des 5. Jhs. kam als neues Element der Andron hinzu, der - wie das Beispiel der von W. Hoepfner und E.L. Schwandner rekonstruierten Häuser im Piräus zeigt - an den dreiräumigen Hausgrundriss angegliedert wurde, wobei man die beiden Trakte mit einem davorgelagerten Hof miteinander verband. Dieser neue Haustypus wirkte auch auf die Stadt Eretria ein, denn die beiden Hausreste aus dem 5. Jh., die im Westquartier festgestellt werden konnten, weisen genau denselben Grundriss wie die Häuser im Piräus auf. Im 4. Jh. besann sich die reichere Bevölkerung vermehrt auf ihre repräsentativen Pflichten und begann - wie E. Walter-Karydi kürzlich wieder dargelegt hat - diese auch äusserlich durch den Bau luxuriöser Privathäuser zu zeigen. In Eretria trennte man den repräsentativen Hausteil mit den Andrones von dem privaten Teil mit der Dreiraumgruppe ab und verband beide Trakte mit je einem eigenen Hof. Aus der Dreiraumgruppe wurde die Herdstelle herausgenommen und in einen eigenen Küchenraum versetzt, ein daran angegliedertes Bad mit Heizvorrichtung scheint wie der gegen 300 v. Chr. zu beobachtende Einbau von Privatlatrinen dem Luxusbedürfnis der Bewohner Rechnung getragen zu haben.

Die auf den ersten Blick sehr kompliziert anmutenden Grundrisse der Häuser im Westquartier von Eretria sind somit nichts anderes als eine Weiterentwicklung des

von Hippodamos von Milet im Piräus entworfenen Haustypus oder, wenn wir so weit gehen wollen, des dreiräumigen Hauses, wie wir es von der geometrischen und archaischen Zeit her kennen.

Literatur:

W. Hoepfner, Die frühen Demokratien und die Architekturforschung, in: Demokratie und Architektur. Wohnen in der klassischen Polis II (1989) 9ff.; E. Walter-Karydi, Die Nobilität des Wohnhauses, Xenia 35 (1994). Zu den Häusern von Eretria s. K. Reber, Aedificia Graecorum. Zu Vitruvs Beschreibung des griechischen Hauses, AA 1988, 653ff.; P. Ducrey-L.R. Metzger-K. Reber, Le quartier de la Maison aux mosaïques, Eretria VIII (1993).

Katharina Dalcher

Das Peristylhaus 1 auf dem Monte Iato in Sizilien

In den Jahren 1971 bis 1990 wurde auf dem Monte Iato in Sizilien vom Archäologischen Institut der Universität Zürich das bisher älteste und besterhaltene private Wohnhaus Siziliens ausgegraben.

Das Gebäude entstand im wesentlichen in zwei Phasen und umfasste zuletzt 25 Räume, welche mit Ausnahme der beiden Höfe alle zweigeschossig und überdacht waren. Es bedeckt eine Fläche von rund 816 m², zusammen mit dem Obergeschoss ergab dies eine Wohnfläche von rund 1580 m².

Die erste Phase des Hauses umfasst die Räume 1 bis 19 und 22 und wurde im Zusammenhang mit der Neugestaltung der ganzen frühhellenistischen Stadt geplant und erbaut. Sie ist durch 123 Bodenfunde um 300 v. Chr. oder kurz danach datiert.

Der Haupteingang befindet sich auf der Südseite. Ueber eine monumentale dreistufige Treppe ist das Eingangszimmer erreichbar, welches durch eine Tür auf der Gegenseite in den Peristylumgang führt. Die Räume 3 und 4 bildeten bereits in der ersten Phase eine eigene Einheit und waren vollständig vom übrigen Teil des Hauses abgetrennt. Sie konnten durch eine Tür in der Südmauer betreten werden. In den Boden von Raum 3 sind zwei Wannen eingelassen, welche den Raum als Fulonica kennzeichnen. Ursprünglich gehörte auch der Raum 12, vielleicht auch Raum 13, zum selben Komplex. Die Zugangstür zu Raum 12 wurde jedoch zu einem späteren Zeitpunkt zugemauert. Diese Massnahme ergab dann auch für die Räume 12 und 13 eine abgetrennte Einheit, die vermutlich ebenfalls durch eine Tür in der Südmauer zu erreichen war. Den Hintereingang haben wir auf der Nordseite von Raum 7 vermutet, obwohl diese Zone von den späteren Umbauten stark in Mit-

leidenschaft gezogen worden ist und keine eindeutigen Befunde vorliegen.

In keinem der Räume des ursprünglichen Baues haben sich Anhaltspunkte für eine Treppe ins Obergeschoss gefunden. Einzig im Korridor 2a, der durch einen kleinen Antenvorsprung vom Peristylumgang abgetrennt ist, könnte eine Treppe angenommen werden.

Das Zentrum des Grundrisses bildet der grosse 12-säulige Peristylhof. Vier mal vier Säulen, von welchen zehn der untersten Trommeln in situ erhalten sind, umstehen den offenen, mit Kalksteinplatten gepflasterten Innenhof. Um den offenen Hof läuft ein allseitiger Umgang, durch welchen die angrenzenden Räume erreicht und beleuchtet werden konnten.

Aus den erhaltenen, zumeist in Sturzlage gefundenen Architekturteilen konnte der Aufriss der Säulenarchitektur des Peristylhofes rekonstruiert werden.

Die Säulen weisen im Erdgeschoss eine dorische Ordnung auf, für den oberen Umgang wurde eine ionische Ordnung gewählt. Die dorischen Säulen sind im unteren Teil facettiert und oben kanneliert. Der offene Hof war mit Ausnahme einer Öffnung zwischen den mittleren Säulen auf der Westseite durch Holzbalken vom Umgang abgetrennt. Auch im ersten Stock war zwischen den untersten Säulentrommeln eine Abschränkung eingelassen. Die Säulen sind beidseits bis auf Balustradenhöhe abgeflacht und mit Einlassungen für die Verankerung versehen. Die Balustrade selbst bestand aus Platten, welche mit Halbsäulen und Flächen mit plastischen Rauten verziert waren.

Aus den Ueberresten der dorischen Gebälkstücke konnte der Rhythmus des Frieses rekonstruiert werden. Auf der längeren Süd- und Nordseiten kamen vier Metopen auf das Interkolumnium, auf den kürzeren West- und Ostseiten nur deren drei.

Zwei der Geisonblöcke weisen ein plastisch ausgebildetes lesbisches Kyma auf. Bei beiden Stücken ist das Kyma nicht über die ganze Länge des Blockes ausgearbeitet. Aus diesem Umstand kann vermutet werden, dass das Programm vorsah, alle Stücke mit einem solchen Kyma auszugestalten, was aber nie geschehen ist. Die unbearbeiteten Teile wurden entweder freigelassen oder mit Farbe ergänzt. In die Zahnschnittblöcke des ionischen Gebälkes ist oben eine Wasserrinne eingelassen, um das vom Dach abfliessende Wasser aufzufangen und über Austrittslöcher abzuleiten. Diese Öffnungen sind nicht weiter geschmückt, wie dies an solch aufwendigen Bauten eigentlich zu erwarten wäre.

Die nördlich des Peristylhofes gelegene Raumfolge bildet eine sogenannte Dreiraumgruppe. Diese ist gekennzeichnet durch den Mittelraum 16, welcher durch zwei Säulen vom Hofumgang abgetrennt ist. Die Räume 15 und 17 weisen je eine exzentrische Tür gegen den Raum 16 auf. Analoge Beispiele zeigen, dass es sich bei diesen beiden Zimmern um Gelageräume gehandelt haben muss. Eine analoge Raumaufteilung wies auch das Obergeschoss auf.

In der Wohnarchitektur treten solche Dreiraumgruppen zum erstenmal in Makedonien auf. Sie sind dort u.a. im Palast von Aigai und in den Bauten von Pella zu finden. Die makedonischen Beispiele entsprechen in der Form und Anlage der Dreiraumgruppe auf dem Monte Iato, gelegentlich variiert die Grösse der Seitenräume.

Auch die Form des latiner Mittelraumes, der Exedra, findet in Makedonien Parallelen. Bei den erwähnten Bauten von Pella und Aigai sind die Mittelräume ebenfalls fast auf der ganzen Breite gegen die darvorgelegenen Höfe geöffnet und durch Säulenstellungen abgetrennt. Als Stützen kommen neben Doppelpfeiler-Halbsäulen wie im Palast von Aigai auch Voltsäulen vor.

Aufgrund der erhaltenen Bauglieder war es möglich, auch die Fassade der Exedra zu rekonstruieren. Wie im Hofumgang wiesen die beiden Säulen im Untergeschoss eine dorische und im Obergeschoss eine ionische Ordnung auf. Aussergewöhnlich ist der Erhaltungszustand der ionischen Kapitelle. Unter den Architekturstützen befanden sich auch zwei sehr gut erhaltene Sofakapitelle, welche wiederum auf eine Verbindung zu Makedonien hinweisen.

Die ersten sicher belegten Sofakapitelle stammen nämlich aus Olyth und auch aus Pella und Aigai sind solche Kapitelle bekannt. Sie wurden dort im Zusammenhang mit ionischen Säulenordnungen angebracht. In Pella ist gar die Verwendung von zwei Sofakapitellen als Antebekrönung des Mittelraumes einer Dreiraumgruppe nachgewiesen. Auch auf dem Monte Iato spricht vieles für einen Anbringungsort in der Exedra des Obergeschosses. So wurden die Kapitelle im nördlichen Teil des Peristylhofes gefunden, und der gute Erhaltungszustand ist mit demjenigen der ionischen Kapitelle zu vergleichen.

Der Zerstörungsschutt im Nordteil des Hauses brachte auch zwei dorische Antepkapitelle zu Tage. Vermutlich waren diese - analog zu den Sofakapitellen im Obergeschoss - auf den Antenvorsprüngen des Untergeschosses angebracht.

Für die Rekonstruktion des Daches ergeben sich nur vereinzelte Hinweise. So sind hinter der Nordmauer im Zerstörungsschutt zahlreiche Ziegel gefunden worden, was

darauf hindeutet, dass das Haus zumindest im Nordteil ein Satteldach aufgewiesen hat. Was die übrigen Teile des Hauses betrifft, so können nur Vermutungen angestellt werden. Ein Flachdach kann m.E. ausgeschlossen werden, da die durch das rauhe Klima bedingten beträchtlichen Wassermassen so nur schwer hätten abfließen können. Aufgrund der Abstände vom Hofstylobat zu den Aussenmauern dürfte an diesen Stellen ein Satteldach angenommen werden, da so die Spannweite am leichtesten überbrückt werden konnte. Wie das Problem angesichts des unregelmässigen Grundrisses auf der Westseite gelöst worden ist, kann heute nicht mehr mit Sicherheit entschieden werden.

Um 200 v. Chr. wurde das Haus um fünf Räume nach Westen erweitert. Auch im Anbautrakt befindet sich ein offener Hof mit einer doppelten Säulenstellung, welche auf beiden Stockwerken eine dorische Säulenordnung aufwies. Die Säulen wurden aber weit weniger sorgfältig ausgearbeitet als diejenigen des grossen Hofes.

In Raum 21 war das hauseigene Badezimmer untergebracht. Die heute erhaltene Wanne gehört nicht zum ursprünglichen Zustand. Aufgrund der Beobachtungen im dahintergelegenen Raum 20 kann aber davon ausgegangen werden, dass bereits im ersten Zustand eine fest eingebaute Wanne an dieser Stelle gestanden hat. Der Boden des Raumes war mit einem opus signinum ausgelegt, die Wände waren unten mit einem roten umlaufenden Band und darüber weiss verputzt. Die Decke bestand aus einem flachen Stuckgewölbe, das an einem Schilfrohrunterzug befestigt war. In der Nordmauer liegt eine kleine halbrunde Nische und darunter eine Wassereintrömung. In dieser steckte ein U-förmiger Kanalzufluss, welcher in einem Löwenkopf endete. Unter dem nicht erhaltenen Wannboden befand sich ein Feuerungskanal, welcher von Raum 20 her bedient werden konnte. Das Wasser konnte also in der Wanne selbst erhitzt werden.

Direkt hinter der im Badezimmer endenden Wasserleitung ist in der Südmauer von Raum 20 eine konkav ausgehöhlte Steinplatte angebracht. In dieses Becken wurde also das Wasser von Hand gegossen und durch den Kanal in die Badewanne geleitet.

Im Raum 23, dem kleinen Hof, steht in der Nordwestecke ein aus Ziegeln aufgemauerter Brotofen und in der Südwestecke befinden sich die ersten Stufen einer Treppe. Die Ausstattung macht diesen Hausteil zu einem selbständigen Trakt. Seine wenig luxuriöse Ausstattung, besonders auch die einfache Ausgestaltung der Säulen, lassen vermuten, dass es sich hier um einen Wirtschaftstrakt gehandelt hat.

Die grossangelegten Peristylbauten der Häuser und Paläste in Pella und Aigai lassen sich wohl nicht mit dem Haus auf dem Monte Iato vergleichen, da sie mit dem

Anspruch von königlichen Palästen gebaut worden sind. Im Peristylhaus 1 auf dem Monte Iato finden sich jedoch charakteristische Eigenheiten der makedonischen Bauten wieder. Sowohl die Anlage der Dreiraumgruppen, wie auch die besondere Anlage der Exedra scheinen ebenso wie die Sofakapitelle (speziell in Verbindung mit einer ionischen Säulenstellung im oberen Geschoss der Exedra) unmittelbar von den makedonischen Bauten übernommen worden zu sein. Bei diesen Elementen handelt es sich nicht um nebensächliche Bauformen, sondern um wichtige und prägende Merkmale des lateiner Hauses.

Auf welchem Weg die makedonischen Einflüsse nach Sizilien gelangt sind, lässt sich noch nicht klären. Wichtig sind in diesem Zusammenhang die wenigen Informationen aus der Magna Graecia, wie etwa aus Arpi, wo ebenfalls die Reste eines Peristylhauses gefunden worden sind. Leider sind nur wenige Informationen bekannt, doch haben die Ausgräber auch dort auf makedonische Vorbilder verwiesen. An dieser Stelle sei noch auf ein in der Nähe von Arpi gelegenes apulisches Kammergrab verwiesen, welches im Grundriss dem Schema der Dreiraumgruppen entspricht und ins späte 4. Jh. v. Chr. datiert wurde. Auch in der Toreutik ist für das späte 4. und 3. Jh. v. Chr. eine - in der Richtung nicht immer zu bestimmende - Verbindung zwischen Süditalien (insbesondere Tarent) und Makedonien festgestellt worden. Möglicherweise sind einzelne Elemente aus Makedonien über die Magna Graecia nach Sizilien gelangt.

Literatur:

- K. Dalcher, Das Peristylhaus 1 von Iaitas: Architektur und Baugeschichte, *Studia Iatina* V (1994).
- V. Heermann, Studien zur makedonischen Palastarchitektur (1986).
- M. Pfrommer, Italien - Makedonien - Kleinasien. Interdependenzen spätklassischer und frühhellenistischer Toreutik, *JdI* 98, 1983, 235-295.
- A. Russo Tagliente, Edilizia domestica in Apulia e Lucania, *Quaderni di archeologia e storia antica* 4 (1992).
- S. Steingraber, Zur Entstehung, Verbreitung und architektonischen Kontext der unteritalischen Grabmalerei, *JdI* 106, 1991.



Peristylhaus 1, schematischer Plan 2. Phase
(*Studia Iatina* V (1994) Beilage 3)

Hans Peter Isler

NEUE PERISTYLHÄUSER AUF DEM MONTE IATO

I EINLEITUNG

Einer der Schwerpunkte der Grabungen auf dem Monte Iato liegt seit 1988 bei der griechischen Wohnbauforschung. In diesem Jahr wurde mit systematischen Suchschnitten im Gelände nach weiteren frühhellenistischen Häusern gesucht. Seit zwei Jahren ist die Entleerung des ganzen Monte Iato bis an den Bergfluss hinunter durch die Region Sizilien Tatsache geworden. Dies bedeutet, dass sich die Ausgräber nunmehr viel freier im ganzen Gebiet der antiken Stadt bewegen können. Damit ist es möglich geworden, einige bestehende Hypothesen durch Suchschnitte ausserhalb des Kernbereiches der antiken Stadt zu verifizieren. All diese Umstände haben dazu geführt, dass wir nunmehr neben dem Peristylhaus 1, dessen Freilegung 1989 abgeschlossen wurde, drei weitere Peristylhäuser der Stadt sicher nachweisen können. Dazu kommen zwei andere Bauten, bei denen es sich möglicherweise ebenfalls um Häuser dieses Typs handelt. Von Bedeutung ist, dass die Häuser in verschiedenen Quartieren der antiken Siedlung liegen.

II DIE BAUTEN IM EINZELNEN

Die systematische Freilegung des 1988 entdeckten Peristylhauses 2 ist seit 1992 im Gang. Freigelegt wurden bisher ein Teil des Peristylhofes und eine Reihe von Räumen im Süden und Westen. Anders als beim Haus 1 wurde hier zumindest der Südteil im Mittelalter wiederbenutzt. Der rechteckige Peristylhof hatte vier mal vier Säulen. Reste des Umgangsbodens in *opus signinum* sind erhalten geblieben. Die drei bisher freigelegten Räume im Südwesten folgen dem Planschema einer Dreiraumgruppe. Der Boden des südlichen besteht aus *Cocciopesto* (*opus signinum* ohne Muster mit weissen *tesseræ*), der mittlere Raum, die *Exedra*, hat einen Boden aus unregelmässigen weissen Kalksteinsplittern, der nördliche Raum einen Boden in Form eines harten weissen Kalkestrichs ohne Dekoration.

Das Peristylhaus S 1 wurde 1993 in Sondagen angeschnitten und in seiner Funktion 1994 identifiziert. Die Sondagen waren an einer Stelle angelegt worden, wo bereits

vor einigen Jahren an der Oberfläche ein Sofakapitell des aus dem Peristylhaus 1 bekannten Typus gefunden worden war. Der Hofumgang im Süden hatte einen Boden aus *opus signinum*. Der Boden des südwestlich vorgelagerten Raumes besteht aus einem *opus spicatum*.

Das Peristylhaus E 1 wurde 1994 in einer Sondage identifiziert. Der Ort wurde auch hier auf Grund eines in der Nähe verbauten, schon früher geborgenen Sofakapitells gewählt. Nachgewiesen wurden vom Haus E 1 bisher die Südmauer des Peristyls mit einer sekundär vermauerten Tür und die Ostmauer eines südlich anschliessenden Raumes. Vom Hof liess sich ein Teil des Südstylobates mit der Standspur der zweiten Säule von Westen und ein Block des Weststylobates freilegen. Die Böden des Untergeschosses sind nicht *in situ* erhalten, denn die mittelalterliche Wiederbenutzung der Räume reicht unter die antiken Gehriveaus hinunter.

Etwa 70 Meter höher oben am Hang, in steiler Lage, wurde 1993 in Schnitt 1000 ein antikes Haus angegraben, dessen Lage uns auf Grund der Geländebeobachtung schon seit langem bekannt gewesen war. Zu Tage kamen Teile zweier antiker Räume; im westlichen liessen sich zwei übereinanderliegende Böden beobachten, der ältere ein rötlicher Kalkestrich, der jüngere ein *Cocciopesto*. Es handelt sich um den Südostteil eines grösseren Hauses, vielleicht ebenfalls eines Peristylhauses, dessen Aussenmauer an der Oberfläche im Osten sichtbar ist.

Von sehr bescheidenem Ausmass ist der 1992 angelegte Schnitt 620, welcher im Westquartier, etwa 40 m westlich des Peristylhauses 2 liegt. Angeschnitten wurde ein weiteres hellenistisches Wohnhaus. Auffällig ist, dass die Mauerbreite deutlich geringer ist als bei den benachbarten Peristylhäusern 1 und 2. Möglicherweise war dieses Gebäude nur eingeschossig.

III GEMEINSAMKEITEN DER BAUTEN

Der Umstand, dass auf dem Monte Iato nunmehr vier über das ganze antike Stadtgebiet verteilte frühhellenistische Peristylhäuser sicher identifiziert worden sind, macht deutlich, dass es sich dabei um einen geläufigen Wohnhaustypus in *litas* handelt. Auch wenn drei Häuser bisher nur zum kleinen Teil untersucht sind, soll doch die Frage nach allfälligen Gemeinsamkeiten gestellt werden, und zwar nach Gemeinsamkeiten im Grundriss, im Aufriss und in der Ausstattung.

Grundriss

Es versteht sich, dass zum Gesamtgrundriss nur wenig ausgesagt werden kann, doch sind zu zwei charakteristischen Elementen Schlüsse möglich, zum Peristylhof und zur Dreiraumgruppe. Wie die Bezeichnung Peristylhaus sagt, ist in allen vier Häusern ein Hof mit Säulenordnung nachgewiesen. Die erhaltenen Stylobatblöcke aus lokalem hellem Kalkstein entsprechen sich in den Abmessungen und im Erscheinungsbild weitgehend. Der untere Säulendurchmesser liegt bei allen vier Bauten in einer ähnlichen Grössenordnung. Insgesamt kann davon ausgegangen werden, dass es sich um untereinander recht ähnliche rechteckige Säulenhöfe handelt, deren Plan mehr oder weniger dem Quadrat angenähert war.

Die charakteristische Form der Dreiraumgruppe ist im Peristylhaus 1 deutlich zu fassen. Es handelt sich um eine mittlere Exedra, die sich mit zwei Säulen auf den Hof öffnet, und um zwei seitliche Andrones mit je 9 Kline, sogenannte *Enneaklinoi*, die an den asymmetrisch liegenden Zugangstüren gut zu identifizieren sind. Auch das Peristylhaus 2 weist eine Dreiraumgruppe auf, die hier allerdings nicht im Norden, sondern im Westen des Peristyls liegt. Auch hier öffnet sich die mittlere Exedra auf den Hof. Die seitlichen Andrones sind von unterschiedlicher Grösse, der nördliche ist ein *Heptaklinos*, der südliche ein *Enneaklinos*. Die bisher freigelegten Teile der Grundrisse der Peristylhäuser S 1 und E 1 reichen nicht aus, um dort Dreiraumgruppen nachzuweisen. Für das Vorhandensein solcher Dreiraumgruppen sprechen jedoch die schon erwähnten, im Bereich der Häuser gefundenen Sofakapitelle.

Aufriss

Wir kommen damit zu Fragen des Aufrisses insbesondere der Hofarchitektur, die im Peristylhaus 1 rekonstruiert werden konnte. Ein charakteristisches Element des Peristylhauses 1 ist der zweigeschossige Hof mit einer dorischen Ordnung im Erdgeschoss und einer sizilisch-ionischen Ordnung im Obergeschoss, wo die Intercolumnien durch Schrankenplatten verschlossen sind. Auch in den Peristylhäusern 2 und S 1 ist ein zweigeschossiges Peristyl ganz entsprechender Form und mit gleichen Architekturordnungen durch aufgefundene Bauglieder nachgewiesen. Eine andere Situation ergibt sich für das Haus E 1. Dort sind bisher nur Teile einer dorischen Architekturordnung beobachtet worden. Das Geison trägt auf der Oberseite eine Wasserrinne, was zeigt, dass darüber nicht, wie in den anderen Häusern, eine ionische Ordnung gestanden haben kann: Der Hof war demnach,

mindestens teilweise, eingeschossig, denn die dorische Ordnung kann nur im Erdgeschoss gestanden haben. Eingeschossig war, wie schon erwähnt, wohl auch das Haus in Schnitt 620.

Ausstattung

Auch in der Ausstattung lässt sich zwischen den vier Peristylhäusern eine enge Verwandtschaft erkennen. Die Bodentypen habe ich, soweit Reste *in situ* erhalten sind, jeweils genannt. Häufig ist das *opus signinum* und seine einfachere Form ohne Dekoration, die wir als *Cocciopesto* bezeichnen. Noch einfacher sind Kalkestriche. Daneben sind aber auch weisse und farbige Mosaikböden in Fragmenten nachgewiesen, nicht nur im Peristylhaus 1, sondern auch in den Häusern S 1 und E 1 und auch im Haus in Schnitt 1000; überall fanden sich diese Reste im Schutt des Obergeschosses. Alle Bauten besaßen Räume mit einer farbigen Wandstückdekoration; soweit wir dies feststellen konnten, lagen die derart ausgestatteten Räume im Obergeschoss. Zum farbigen Stuck kommen sehr reiche Stuckgesimse, die einerseits zu den farbigen Wänden gehörten, andererseits aber auch mit weissem Wandstuck kombiniert waren. Es handelt sich um Wandabschlussprofile, insbesondere aber um Tür und Fensterbekrönungen.

IV SCHLUSSFOLGERUNGEN UND PARALLELEN

Abschliessend möchte ich hervorheben, dass die Einheitlichkeit in der Planung, der Bautechnik und der Ausstattung der Peristylhäuser der Stadt *litas* sehr gross ist. Bemerkenswert ist das hohe Niveau, das erreicht worden ist. Die Planung richtete sich nach makedonischen Vorbildern aus, d.h. nach der in diesem Bereich führenden Region der Zeit. Zweigeschossigkeit ist üblich, die vornehmeren Räume lagen in der Regel im Obergeschoss. Die Ausstattung verrät einen Reichtum, den man vorher in einer Stadt des Hinterlandes wie *litas* wohl nicht vermutet hätte. Man darf den Standard der Wohnarchitektur, wie er in *litas* nunmehr bezeugt ist, nicht als ein lokales Phänomen verstehen. Was wir hier kennen, muss repräsentativ sein für ganz Sizilien in dieser Zeit. Was die Architektur des Aufrisses und die Ausstattung angeht, finden sich bisher nur sehr ungenügend publizierte Parallelen in der nahen punischen Stadt *Solus* an der Nordküste Siziliens. Aber auch für die charakteristischen Dreiraumgruppen sind, was den Plan und den Aufriss angeht, in Sizilien Parallelen vorhanden, nämlich in Morgantina. Allerdings wurden sie in ihrer Bedeutung von den Ausgräbern nicht erkannt.

Bibliographischer Hinweis:

- Jährliche Vorberichte über die Grabungsarbeiten seit 1971 in den Zeitschriften *Antike Kunst und Sicilia Archeologica*.
- K. Dalcher, *Studia Ietina VI: Das Peristylhaus 1 von Iaitas: Architektur und Baugeschichte* (1994).
- H.P. Isler, *Einflüsse der makedonischen Palastarchitektur in Sizilien*, in: *Hellenistische Palastarchitektur, Kongress Berlin 1992* (im Druck).

Claude-Alain Paratte

Les luxueuses demeures pompéiennes de la noblesse éduenne à Bibracte
(Mont Beuvray)

La ville fortifiée gauloise de Bibracte, située sur le Mont Beuvray, en Saône et -Loire (F) à 23 km à l'ouest d'Autun est surtout célèbre grâce à son quartier résidentiel du Parc-aux-Chevaux. C'est là qu'au siècle dernier, J.G. Bulliot et J. Déchelette mirent au jour les demeures des dirigeants éduens des cinquante dernières années avant notre ère.

Ces maisons offrent la particularité d'être construites selon des plans et des techniques romaines à une époque où dans cette partie de la Gaule les habitations sont encore totalement celtiques.

Jusqu'en 1988, la documentation concernant ce quartier ne consistait que dans les plans et les descriptions laissés par Bulliot et Déchelette (J.G. Bulliot, *Fouilles du Mont Beuvray, Mémoires de la société éduenne*, 10, 1881; 12, 1883; 13, 1884; J. Déchelette, *Les fouilles du Mont Beuvray de 1897 à 1901*, *ibidem*, 32, 1904) qui, malgré leur grande précision, ne proposaient qu'une vision synchronique de ce quartier daté des dernières décennies avant notre ère.

La seule étude de synthèse sera celle de F. Oelmann (F. Oelmann, *Haustypen in Bibracte, Germania*, 1920, p. 49-60) qui tentera de dater relativement ces maisons selon la typologie italique en vigueur.

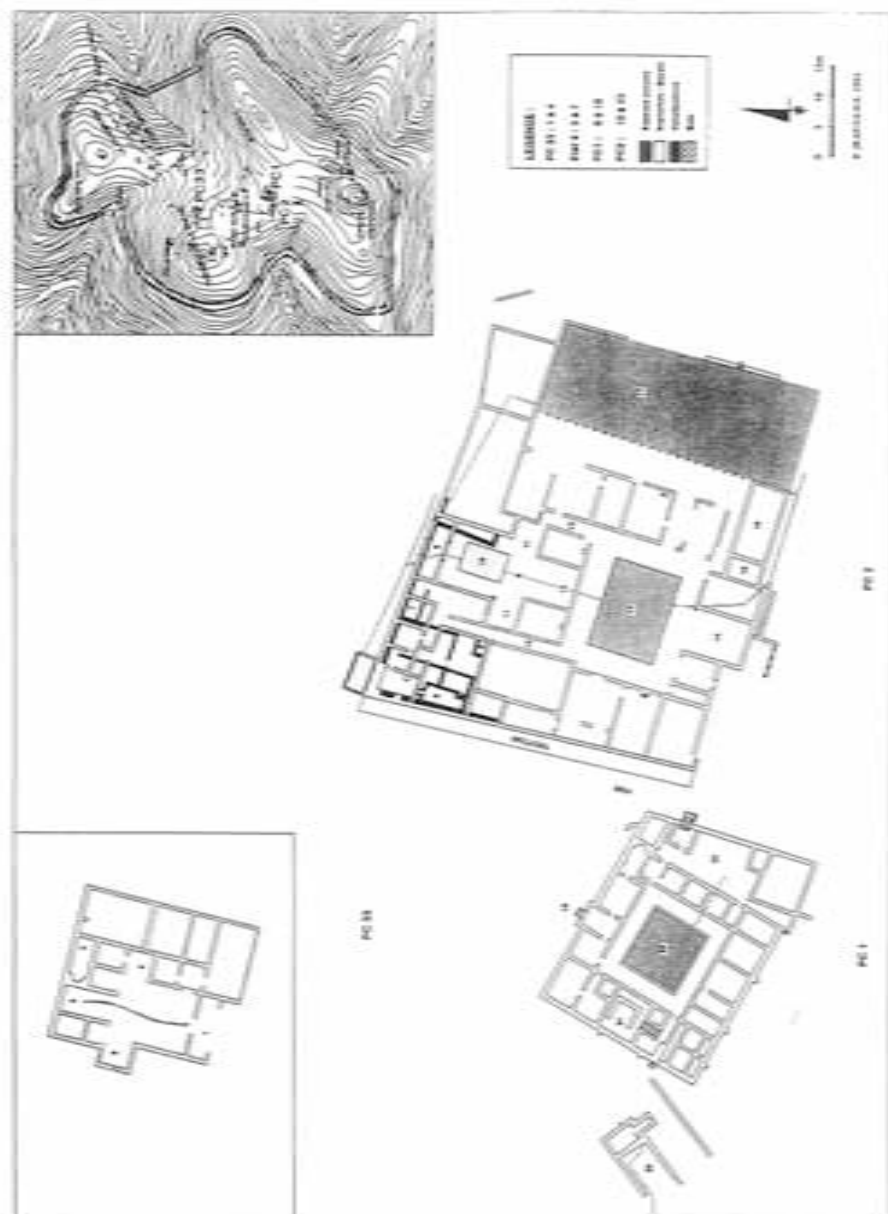
En 1988, l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne (sous la direction du Prof. D. Paurier) a été associé au projet de reprise des fouilles sur l'oppidum. Sa mission est d'étudier les modalités de romanisation et d'asseoir la chronologie du quartier résidentiel du Parc-aux-Chevaux. A ce jour, les résultats permettent de replacer dans une séquence chronologique certaine les

vestiges les plus marquant du quartier. Cinq périodes ont été mises en évidence dont les trois dernières montrent des éléments de romanisation et les deux dernières des domus de type méditerranéen (un rapport de fouilles annuel est édité par l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne et un rapport biennal paraît dans la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*; à ce jour, *RAE*, 42, 1991, p. 286-296; 44, 1993, p. 324-331).

Grâce à des vestiges bien stratifiés et dans un excellent état de conservation, il nous est possible d'une part de préciser les plans et les datations proposées par Bulliot et d'autre part de vérifier l'évolution typologique d'Oelmann. Le tableau suivant résume les résultats obtenus à ce jour :

Datation absolue	-25	0	+15	+30
Datation relative	4a	4b	5a	5b
Structures datées	maison 4a	maison 4b	PC1a	PC1b
Structures non datées		PC33	PC2	
Type	coeur	atrium	péristyle	atrium/péristyle
<hr/>				
Evolution selon Oelmann		PC33	PC1	PC2
<hr/>				
Datation selon Bulliot			PC1 PC2 PC33	

Description des principales caractéristiques des maisons (les numéros entre parenthèses renvoient à la figure)



La maison PC33 semble être le prototype de la domus de Bibracte. Il est possible de reconnaître un vestibule (1), deux alae (2), un tablinum (3) et une pièce chauffée par hypocauste (bainéaire ?) (4). L'espace compris entre le vestibule et le tablinum semble être une cour.

La maison 4 (en noir sur le plan), daté précisément du dernier quart du 1er siècle avant J.-C. présente dans sa première période (4a) un plan très proche de celui de PC33 : on reconnaît le vestibule (7) ainsi qu'une pièce chauffée par hypocauste (6). Comme dans la maison précédente, un décrochement dans le mur de façade oriental ménage une ala donnant sur l'extérieur. La création d'un atrium qui se traduit par l'implantation d'un impluvium (5) intervient dans une étape ultérieure (4b), à l'emplacement de la cour primitive, vraisemblablement dans les dernières décennies avant notre ère.

La maison PC1 (PC1a) représente la plus grande domus de ce type découverte au nord des Alpes. De l'entrée, nous pénétrons dans un vestibule (8) qui donne accès à une cour (9). Dans l'axe de l'entrée, celle-ci ouvre sur le tablinum (10). Deux alae (11) donnent sur des fauces (12) qui permettent d'accéder au péristyle (13). Derrière le péristyle, toujours dans l'axe de l'entrée, on peut reconnaître un oecus (14) et probablement une antichambre (16) et un andron (15). Entre l'oecus et l'andron, se trouve vraisemblablement un triclinum. La partie orientale de la demeure est réservée à un jardin vivarium (17) dont le côté occidental est bordé d'une colonnade.

Lors d'un réaménagement (PC1b), cette maison, datée précisément de l'époque tibérienne, va recevoir un impluvium (18), transformant ainsi la cour (9) en atrium. Un tel aménagement représente manifestement une forme d'archaïsme pour cette période.

La maison PC2, elle aussi vraisemblablement construite dans les premières décennies de notre ère, propose le plan d'une domus à péristyle, très proche de ce que nous pouvons trouver à Vaison la romaine (Maison au Dauphin, 40 - 30 avant J.-C.) ou à Lyon (Clos du Verbe Incarné) à l'époque augustéenne. L'entrée (19), comme pour la maison PC1, ne donne pas sur la voie mais sur une place. Parmi les pièces qui entourent le péristyle (20), mentionnons un probable oecus (21) et une pièce chauffée par hypocauste (angle nord-est, pièce avec abside, sans numéro). Un jardin (22) donne sur la voie et, à l'extérieur du bâtiment, un bainéaire (23) semble faire partie de l'ensemble domestique.

Les résultats obtenus sont d'ores et déjà très importants. Nos objectifs futurs sont de vérifier la datation de PC2 et de PC33. Ces ultimes vérifications nous permettront, nous l'espérons, de proposer une évolution typologique datée de manière absolue de ces demeures qui toutes s'insèrent dans le dernier quart du I^{er} siècle avant J.-C. et le premier quart de notre ère.

Der Vortrag von Rolf A. Stucky (Universität Basel) zum Thema «Die Nabatäer zwischen Zelt und Haus. Wohnhäuser am Rand der antiken Welt» musste leider ausfallen. Deshalb wird keine Zusammenfassung seines Vortrages hier wiedergegeben.

Rolf A. Stucky n'ayant pu donner sa conférence sur le thème «Die Nabatäer zwischen Zelt und Haus. Wohnhäuser am Rand der antiken Welt», il n'en sera pas donné de résumé ici.

A causa dell'assenza di Rolf A. Stucky la sua conferenza sul tema «Die Nabatäer zwischen Zelt und Haus. Wohnhäuser am Rand der antiken Welt» purtroppo non ha potuto avere luogo. Per questa ragione non sarà pubblicato un riassunto della conferenza.

Bernhard Kolb

Die spätrömischen Häuser von Ez Zantur

Seit 1988 arbeitet ein Archäologen-Team der Universität Basel unter der Leitung von Prof. Rolf A. Stucky in Petra, der einstigen Metropole der Nabatäer im heutigen Jordanien. Die zentrale Fragestellung betrifft die Wohnkultur des vormaligen Nomadenvolkes der Nabatäer. Fünf Grabungskampagnen brachten ein grosses nabatäisches Wohnhaus ans Licht, das im frühen 1. Jh. n. Chr. erbaut und rund 100 Jahre später von einem Brand zerstört wurde. Nach der Brandzerstörung blieb die Terrasse unterhalb Ez Zantur bis ins frühe 4. Jh. n. Chr. unbenutzt; zu diesem Zeitpunkt betreten Neusiedler das nabatäische Haus vom Zerstörungsschutt, um neue Bauten errichten zu können. Die Bauleute integrierten - wo immer möglich - die vorgefundenen Mauern und Plattenböden in die Planung bzw. in die Realisierung der spätrömischen Häuser. Diese Vorgehensweise wird von der erhaltenen spätrömischen Mauersubstanz unzweifelhaft belegt, die typischerweise ein mixtum com-

positum aus sauber zugehauenen Blöcken, grob zugerichteten Bruchsteinen und Säulentrommeln zeigt. Die enge Bezugnahme der kleinen spätrömischen Häuser I und II auf den nabatäischen Vorgängerbau wirkte sich in entscheidender Weise auf ihre Grundrisse aus, die als gelungene Kompromisse von vorgegebenen Strukturen und an sie neu gestellten Bedingungen zu bezeichnen sind. Für Veränderungen am grosszügig angelegten Grundriss des nabatäischen Baus boten sich primär die Hofanlagen an. Diese mit Steinplatten ausgelegten Flächen definierten die Bauleute neu, indem sie diese offenen Zonen mit Mauerzügen gliederten und aus den ursprünglich peripher liegenden Höfen die Mittelpunkte der späten Häuser machten. Besonders deutlich nachvollziehbar ist diese Umgestaltung bei Haus II.

Losgelöst aus dem direkten Bauegefüge steht zwischen den Häusern das gemeinschaftlich genutzte Backhaus, in welchem zwei Brotbacköfen installiert waren. Beide Häuser können aufgrund der Funde und Befunde als nichtgewerblich genutzte Wohnbauten verstanden werden. Die flach gedeckten, wohl fensterlosen Wohn- und Arbeitsräume beider Häuser öffneten sich auf Höfe, welche die Räume mit Luft und Licht versorgten und andererseits aufgrund ihrer zentralen Lage die Zirkulation innerhalb der Häuser erleichterten. Ueber Treppenhäuser waren die Obergeschossräume erreichbar.

Obgleich die beiden Häuser zusammengebaut sind, bilden sie zwei klar zu trennende Einheiten; so liegt der Eingang zu Haus I auf der Nordwestseite, jener zu Haus II auf der Südostseite der Terrasse.

Im Erdbeben von 363 n. Chr. wurden die Räume 1 und 29 endgültig zerstört. Die in Raum 1 vorgefundenen Skelette einer Frau und eines Kindes machen deutlich, dass nach dem Erdbeben ein Siedlungsunterbruch von einigen Jahren anzunehmen ist; andernfalls hätten die rechtzeitig ins Freie entflohenen Bewohner die beiden Verschütteten geborgen und bestattet.

Die Freilegung der spätrömischen Strukturen brachte auf den Bodenniveaus neben den verstürzten Mauern auch grosse Mengen fragmentierter Haushaltgeräte ans Licht. Die letzten Bewohner gaben folglich ihre Häuser nicht einfach auf, indem sie ihren Hausrat zusammenpackten und wegzogen; vielmehr weisen die Funde auf eine plötzliche, gewaltsame Zerstörung hin, die aufgrund der numismatischen

Auswertung ins frühe 5. Jh. n. Chr. zu datieren ist. Mit grosser Wahrscheinlichkeit können wir das Ende der Siedlung auf Ez Zantur mit dem Erdbeben von 419 n. Chr. in Verbindung bringen.

Literatur:

- Zu den Häusern auf Ez Zantur vgl.: Preliminary Report of the Swiss-Liechtenstein Excavations at Ez Zantur in Petra 1992. The Fourth Campaign, in: ADAJ XXXVII, 1993, 417-425.

COMMUGNY: SPLENDEURS MURALES D'UNE VILLA ROMAINE

Musée Romain de Nyon

Exposition temporaire

Des peintures hors du commun

Les peintures murales de la villa romaine de Commugny, bien connues des spécialistes, n'avaient, malgré leur intérêt et leur valeur artistique considérables, pas encore fait l'objet d'une étude vraiment exhaustive. De plus, depuis les travaux que Walter Drack leur avait consacrés dans les années cinquante, les connaissances sur la peinture murale romaine ont considérablement progressé: il était donc temps d'accorder au remarquable ensemble de Commugny un nouvel examen.

Génèse

L'agrandissement et le réaménagement du Musée romain au printemps 1993 ont fourni l'impulsion nécessaire à la mise en train de ce projet. Un crédit spécial a été accordé par la Ville de Nyon au musée, dépositaire de ce matériel, afin de lui permettre de réaliser cette étude. Celle-ci fut confiée à Evelyne Ramjoué et Michel Fuchs, spécialistes reconnus de la peinture murale romaine.

L'étude

Grâce à la collaboration du Musée national suisse de Zurich et celle d'Hérauld Chatelain, c'est l'intégralité des fragments connus, c'est-à-dire aussi bien les célèbres fragments trouvés au début du siècle par Albert Naef que ceux issus des fouilles menées dans les années soixante par Hérauld Chatelain, qui ont pu être examinés dans le cadre d'une étude scientifique exhaustive. Les résultats de celle-ci ont permis de proposer des restitutions, sous forme peinte ou graphique, de plusieurs parois, ainsi que le remontage sur panneaux de plusieurs portions de décor. La restitution de l'ensemble principal (secteur A, groupe A), d'époque claudienne, diverge considérablement de celle élaborée en 1955 par Emil Vogt pour le Musée national suisse de Zurich.

L'exposition

L'exposition temporaire "Commugny, splendeurs murales d'une villa romaine", ouverte le 10 novembre 1994, présente le fruit de ces travaux au Musée romain de Nyon, jusqu'en novembre 1995.

Quatre remontages de portions de parois avec les fragments originaux, réalisés par André Glauser et ses collaborateurs du laboratoire de restauration du Musée romain d'Avenches, une restitution à l'échelle 1:4 peinte à la peinture acrylique par Brigitte Gubler (grâce à l'appui d'Archéodunum SA) de l'ensemble principal, les fragments les plus significatifs des différents groupes identifiés et une riche illustration graphique forment l'essentiel de l'exposition. Pour illustrer ce matériel, l'exposition présente de façon plus générale, grâce à la collaboration du Musée romain d'Avenches, le travail des peintres antiques et leurs techniques.

Publication

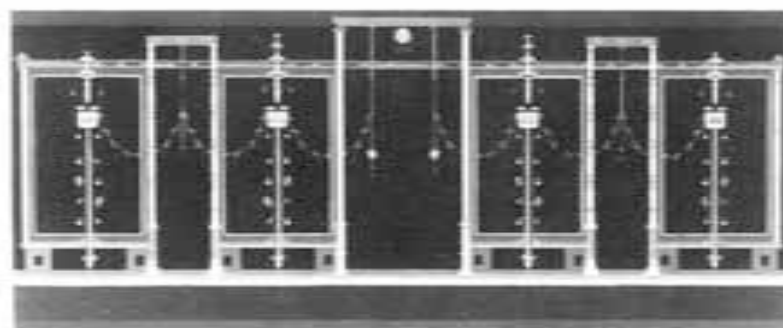
Une plaquette de 48 pages, illustrée en couleur, a été éditée par le musée; son texte a été rédigé par Michel Fuchs et Evelyne Ramjoué, auteurs de l'étude, avec collaboration d'André Glauser et Christophe Henny. Son graphisme est dû à l'atelier nyonnais Jérôme Bontron. Elle présente d'une façon à la fois attrayante et complète la démarche suivie et les résultats de l'étude. Elle est en vente au musée, ou par l'intermédiaire du Service des Musées et Affaires culturelles de la ville de Nyon, au prix de 35.- frs.

Véronique Rey-Vodoz

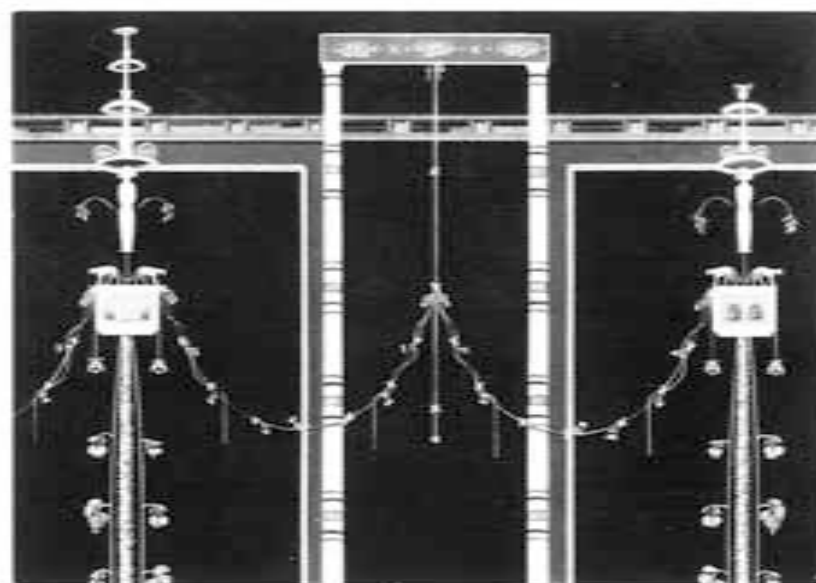
Adresses

Musée romain de Nyon
Rue Maupertius
1260 NYON 1
TÉL: 022/ 361 75 91

Service des Musées et Affaires culturelles
5, Place du Château
1260 NYON 1
TÉL: 022/ 361 90 01



- Restitution idéale de la fresque principale découverte à Commugny en 1904. 35-45 ap.J.-C. Musée Romain, Nyon.



- Photomontage du personnage de la seconde fresque découverte à Commugny en 1904. 35-45 ap.J.-C. Musée Romain, Nyon.

"RUND UMS GELD. VON DER ANTIKE BIS HEUTE"

Rätisches Museum

27. Okt. 1994 - 12. Febr. 1995

Ein Projekt, das sich vornimmt, Geld zu seinem Ausstellungsgegenstand zu machen, läuft leicht Gefahr, sich in der Vielfalt des Themas zu verlieren. Schon die Visualisierung des Geldes stellt den Ausstellungsmacher vor schwer lösbare Probleme. Geld als Zahlungsmittel reicht von Naturalgeld über die Münze und das Papiergeld bis zur Kreditkarte. Doch lässt sich eine Darstellung des Geldes nicht auf eine Münzgeschichte oder, allgemeiner gesprochen, auf eine Geschichte der materiellen Erscheinungsformen des Geldes reduzieren. Ohnehin stösst solch ein historischer Parcours spätestens im fortgeschrittenen 20. Jahrhundert an die ausstellungstechnisch bedingten Grenzen der Versinnlichung, ist doch das Geld im Laufe seiner Geschichte immer stoffloser und unsichtbarer geworden. Es mutierte in den letzten Jahrzehnten zu einer reinen Rechengrösse. Die grossen Transferierungen von Geld finden längst nicht mehr gegenständlich als Transport von Zahlungsmitteln statt; vielmehr werden die Finanzströme elektronisch gelenkt: Geldtransfer findet zum grössten Teil als Buchungsvorgang statt. Und so kann die Münzgeschichte lediglich ein Spektrum der Geldgeschichte sein.

Als bald nach der Mitte des 7. Jahrhunderts v. Chr. im kleinasiatischen Lydien die ersten Münzen entstanden, stellte dies den Abschluss einer langen Entwicklung dar, die vom primitiven Tauschhandel über jenes dem Dichter der Ilias, Homer, noch wohlbekanntes Vieh-, Waffen- und Gerätegeld zunächst zu den vielseitig verwendbaren grossen Barren von Rohmetall führte. Diese Barren nahmen allmählich immer kleinere Formen an und wurden schliesslich von handlichen kleinen Stücken Edelmetalls abgelöst, deren Gewicht und Feingehalt ein anfangs gelegentlich noch privates, dann aber staatliches Siegel gewährleistete.

Die neue sich als überaus praktisch erweisende und den Handel belebende Form des Zahlungsmittels verbreitete sich schon gegen Ende des 7. Jahrhunderts v. Chr. ungemein rasch im ganzen Mittelmeergebiet. Bereits im 6. Jahrhundert v. Chr. kam die Münzkunst zur vollen Entfaltung.

Ausser den Hauptprägungen von Korinth, Athen und Syrakus prägten unzählige Städte für den eigenen Bedarf und den lokalen Umkreis in den verschiedensten Münzlüssen. Während einige Städte wie Athen und Korinth wegen der Verbreitung ihrer Münzen streng an einem festen Typus festhielten, begannen andere die Münzbilder reich zu variieren. So finden sich auf den nun beidseitig geprägten Münzen Embleme oder Tiere der Hauptgötter oder die Götter selbst. Die Münzbilder stehen mit dem Kult des Prägeherrn meist in enger Beziehung.

Mit dem Zeitalter Alexanders des Grossen begann dann ein neuer Abschnitt. Die Hellenisierung des Ostens, die Ausweitung des Handelsverkehrs zu bisher unbekanntem Ausmass und die Entstehung der grossen hellenistischen Staaten nach dem Tode des Makedonerkönigs wirkten sich direkt und indirekt auch auf die Münzprägung aus. Die noch von Alexander selbst vorgenommene Einführung einer neuen, auf dem Silber und nicht mehr auf dem Gold beruhenden einheitlichen Reichswährung beendete das Nebeneinander so vieler Geldsysteme. Die neuen grossen Reiche der Seleukiden, Attaliden, Antigoniden, Ptolemaier und der indobaktrischen Könige verlangten ebenso wie das Reich Alexanders des Grossen allein schon aufgrund ihrer heterogenen Struktur eine einheitliche Währung innerhalb der eigenen Grenzen, die notwendigerweise in Bild und Gestalt einförmig ausfallen musste. Das nunmehr aufkommende Herrscherbildnis, Symbol der jetzt in den Vordergrund tretenden überragenden Einzelpersönlichkeit und des absoluten Herrschers über das gewonnene Land, verdrängte die reiche Vielzahl der autonomen Prägungen von einst; den einzelnen Städten wurde kein eigenes Münzrecht mehr zugestanden. Dies hatte zur Folge, dass auch der Anreiz zur Geltung neuer Münzbilder und zur Anpassung an neue Stilformen verloren ging.

Rom selbst trat erst spät mit eigenen Münzen auf. Das Aes grave, das gegossene Bronzegeld, erwies sich in dem Augenblick als unhandlich, als Rom sich in den Welthandel einschaltete, in der Zeit der Pyrrhoskriege und des 1. Punischen Krieges im 3. Jahrhundert v. Chr., eines Krieges, dem sinnigerweise erst am 5. Februar 1985 mit der Unterzeichnung des römisch-karthagischen Friedensvertrages ein Ende gesetzt wurde.

Im Laufe des 1. vorchristlichen Jahrhunderts übernahm Rom im Münzwesen der gesamten Mittelmeerwelt die Führung. Caesar liess sich durch Senatsbeschluss als erster das Recht geben, sein Bildnis auf die stadtrömischen Münzen zu setzen.

Unter Augustus nahm dann die einzigartige Bildnisreihe von Kaiserportraits und solchen von Angehörigen des Kaiserhauses ihren Anfang, die die kaiserlichen Münzen zu den wertvollsten Bildnisdenkmälern der Antike macht. Und unter Nero begann der unerschöpfliche Reichtum an Münzbildern, in denen die Kaiser ihre Taten und ihr Programm dem ganzen Orbis Romanus kundgaben.

Nach dem Zerfall des Römischen Reiches in West- und Ostrom und während der weiteren Aufspaltung übten die Nachfolgestaaten und -fürsten die Münzhoheit nur zögernd aus. Mit der Straffung der staatlichen Autorität im Frankenreich, namentlich unter den Karolingern, ging eine Verringerung der zahlreichen privaten Münzstätten einher. Die Ottonen dagegen vergaben die Münzhoheit wieder als Lehen, seit etwa dem Jahre 1000 auch mit der Berechtigung, Namen und Bild des nunmehrigen Münzherrn auf der Münze darzustellen.

Für das Mittelalter und die Neuzeit dürfen die Prägungen im Gebiet des heutigen Kantons Graubünden, in dem vom 10.-19. Jahrhundert neun verschiedene Münzherren ihre Münzen prägten, in ihrer Vielfalt stellvertretend auch für die Prägungen der einzelnen Stände der Eidgenossenschaft stehen, von denen in unserer Ausstellung ebenfalls Beispiele gegeben sind.

Die staatliche Geschlossenheit im Übergang zum 19. Jahrhundert begründete dann die kantonalen Münzhoheiten, die die Aufhebung aller bisherigen Münzprivilegien bedeuteten. Diese gingen mit der Gründung des Schweizerischen Bundesstaates von 1848 dann an den Bund über.

Ingrid R. Metzger



Trajan (98 - 117n. Chr.)
Denar 103 - 111. IMP TRAIANO AVG GER DAC PM TR P. Kopf mit Lorbeerkrone n. r. Perlkranz. Rv.
COS V PP S P Q R OPTIMO PRINC. Stehende Viktoria n.l. mit Kranz und Palmzweig. Perlkranz. RIC
2, 253, 128. C. 74. 75. 3, 20 g. Aus Fläsch. M 1984, 97.

Unter dieser Rubrik (alternierend mit «Lizenzierte und Dokorate») werden Publikationen der Mitglieder der SAKA aufgeführt, die 1994 erschienen sind.
 Cette rubrique regroupe (en alternance avec la rubrique «Licences et Doctorats») les publications des membres de l'ASAC parues en 1994.
 In questa rubrica, alternando con «lavori di licenza e tesi di dottorati», vengono presentate le pubblicazioni dei membri dell'ASAC dell'anno 1993.

Brooke-Bonzanigo, Maria Luisa

- Vasellame in bronzo dalle necropoli romane del Canton Ticino, in: *Archäologie der Schweiz*, 17, 1994, Heft 2, 81-83.
- Eine etruskische Schnabelkanna, in: *AZUZ* 20, 1994, 17-21.

Cahn, Herbert

- "Oiskos", "Okeanos", "Panormos", "Synedrion", "Ten(n)es", in: *LIMC VII*, 1994.
- Funktion der signierten Münzen in Syrakus, in: *Rivista Italiana di Numismatica* 95, 1993 (ersch. 1994), 165.
- Elisabeth Alföldi-Rosenbaum (Nachruf), in: *Gnomon* 66, 1994, 762-763.
- Die Geschichte der Basler Münzsammlung, in: *Andreas Burkhardt, Willem B. Stern, Guido Helmig, Keltische Münzen aus Basel*, Basel 1994, 21-24.

Dasen, Véronique

- "Pygmaioi", in: *LIMC VII*, 1994.

Dörig, José +

- Deinoménès, in: *AntK* 37, 1994, p. 67-80, pl. 17-20.
- Un torse en marbre d'Hierapetra redécouvert à Norfolk, Virginia, in: *Antike Plastik* 23, 1994, 57s. pl. 29s.

Ducrey, Pierre

- Rapport sur les activités de l'École suisse d'archéologie en Grèce en 1993, *AntK* 37, 1994, 91-92.
- Eretria entre l'Est et l'Ouest, Cinquante réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes à Léon de Meyer, *Mesopotamian History and Environment, Occasional publications II*, Bruxelles, 1994, 439-453.
- "Eretria", in: *Enciclopedia dell'Arte Antica, Secondo Supplemento (1971-1994)*, 494-497.

Ducrey, Pierre

- *Compte-rendu de Victor Davis Hanson, Le modèle occidental de la guerre*, Paris 1990, *Gnomon* 66, 1994, 457-548.

Ducrey, Pierre - Fleischer, R. - Isler, H.P. - Nylander, C.

- Oesterreichische archäologische Forschungen in Ephesos, Bericht der internationalen Evaluatorengruppe, Oesterreichische Akademie der Wissenschaften, Vienne, 1994, 36 p. (paru aussi dans: *Anzeiger der phil.-hist. Klasse*, 131, 1994).

Fuchs, Michel - Ramjoué, Evelyne

- *Commugny, Splendeurs murales d'une villa romaine, catalogue d'exposition, Musée Romain, Nyon*, 1994.

Ganschow, Thomas

- "Parlais", "Pella II", "Penkalas", "Petra", "Prousius", "Rabbathmoba", "Raphia", "Rhodios", "Rhyndakos", "Sabys", "Sados", "Saltai", "Sardo", "Satnioeis", "Sebaste I", "Sebaste II", "Serdika", "Silyon", "Siphylis", "Stobi", "Stolos", "Tabouion", "Tembris", "Temerothyrai", "Ther(ma?) in: *LIMC VII*, 1994.

Gisler, Jean-Robert

- "Prometheus" in: *LIMC VII*, 1994.

Guggisberg, Martin

- Eine hellenistische Ringergruppe aus Argos, *BCH* 117, 1993, 547-563.

Isler-Kerényi, Cornelia

- Rezension: F. Frontisi-Ducroux, *le dieu-masque. Une figure du Dionysos d'Athènes*, Paris-Rome, 1991, in: *Gnomon* 66, 1994, 44-51.
- "Are collectors the real looters?" in: *Antiquity* 68, Nr. 259, June 1994, 350-352.

Kaufmann-Heinimann, Annemarie

- *Die römischen Bronzen der Schweiz 5: Neufunde und Nachträge*, Mainz, 1994.

Leibundgut Wieland, Danielle

- Selinunt. Nekropole Manicalunga. Gräber im Gebiet Timpone Nero, 1994.

Lezzi-Hafter, Adienne

- "Theano I" und "Theano II" in: LIMC VII, 1994.

Lubsen-Admiraal, Stella M.

- Bronze Age Plaute Plank-Figures in the Zintilis Collection in Amsterdam, in: Cypriote Stone Sculpture, Proceedings of the Second International Conference of Cypriote Studies, Brussels-Liège, 17-19 May, 1993, 23-35.

Maior, Franz Georg

- Cyprus and Phoenicia, in: CAH 2, 1994, 277-336. 973-978.

Mango, Elena

- Das Gymnasion von Eretria, AntK 37, 1994, 100ff., Abb. 1f. Taf. 24.

Metzger, I. R.

- Ein hellenistisches Grabmonument in Eretria, in: Γ' ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΗ ΣΥΝΑΝΤΗΣΗ ΓΙΑ ΤΗΝ ΕΛΛΗΝΗΣΤΙΚΗ ΚΕΡΑΜΙΚΗ, 24-27 ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΥ 1991 ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ, ΑΘΗΝΑΙ (1994).

Schmidt, Margot

- Phoibolamptos. Ein Artgenosse des Aristeas von Prokonnesos? in: Storia Poesia e Pensiero nel Mondo Antico. Studi in onore di Marcello Gigante, Neapel 1994.
- La lutte contre les fouilles illicites: une necessite pour les archéologues, in: La réglementation suisse de l'importation et de l'exportation des biens culturels, actes d'une table ronde organisée par le Centre du Droit de l'Art, Genève.

Schmidt-Colinet, Andreas

- Louis-François Cassas als Archäologe, in: A. Gilet - U. Westföhl (Hrsg.), Louis-François Cassas. Dessinateur-Voyageur - Im Banne der Sphinx, Cat., Köln/Tours 1994, 207ff.

Schmidt-Colinet, Andreas

- Der ptolemäische Eckgiebel. Ursprung und Wirkung eines Architekturmotivs, in: A. Invernizzi - J. Fr. Sales (Hrsg.), Arabia Antiqua. Coll. Roma 1991 (1993/94) 1ff.

Schönenberger, Esther

- Eros in Bern, gefesselt und schlafend. Zur Ikonographie des Eros Desmios-Hypos-Thanasos, in: HASB 15, 1994, 49-74, Taf. 9, 10.

Schraudolph, Ellen

- Römische Götterweihungen mit Reliefschmuck aus Italien. Altäre, Basen und Reliefs, in: Archäologie und Geschichte 2, 1993.
- Elefanten in der Antike, Museumsjournal 8, 3, 1994, 58f. Abb. 1-2.

van der Wielen, Frederika - Rohde-Liegle, Martha

- Bibliographie José Dörig, AntK 37, 1994, 123-129.

van der Wielen, Frederika

- Femmes et fibules en Daunie, in: A. Kahn-Laginestra (éd.), Genève et l'Italie, Société genevoise d'études italiennes, 1994, 343-352.

Willers, Dietrich

- Gymnasium und Universität - ein sehr persönlicher Rückblick, in: Ave Caesar. Festschrift zum Abschied von Erich Kaiser. KZO Wetzikon, 1994, 26-30.
- Rezensionen in: Museum Helveticum 51, 1994, 182-186. 188-190.
- Διονυσιακά μυστήρια στην όψημη αρχαιότητα. Ένα ύψισμα τοίχου στο Ίδρυμα Abegg της Ελβετίας, in: Egnatia 3, 1991-1992 (1994), 147-165 mit 3 Abb.

Zimmermann, Adrian

- Kopienkritische Untersuchungen zum Satyr mit der Querflöte und verwandten Statuen. Selbstverlag, Bern 1994.

Die eingegangenen Projekte sind in drei Gruppen unterteilt: Ausgrabungen - Publikationsprojekte - Weitere Projekte.
 Les projets sont présentés en trois groupes: fouilles - projets de publication - autres projets -
 I progetti sono elencati sotto tre voci: scavi - progetti di pubblicazioni - altri progetti.

Ausgrabungen - fouilles - scavi

Fasnacht, Walter

*** Kupferbergbau und Verhüttung in Agia Varvara-ALMYRAS Zypern**

Der antike Kupferverhüttungsplatz Agia Varvara-ALMYRAS auf Zypern wurde 1982 anlässlich einer archäometallurgischen Prospektion für die Cornell University New York von Walter Fasnacht entdeckt. Agia Varvara-ALMYRAS liegt 20 km südlich von Nikosia, in unmittelbarer Nähe der modernen Kupferminen von Sha und Mathiati.

Seit 1988 sind sieben Ausgrabungskampagnen durchgeführt worden. Anhand der Keramik kann die Fundstelle in die späte cypro-archaische bis in die späthellenistische Zeit datiert werden. Ueber 30 Radiokarbondatierungen von Holzkohlen aus den verschiedenen schmelztechnischen Einrichtungen belegen eine schwerpunktmässige Aktivität um 400 v. Chr., jedoch auch eindeutige Spuren um 600 und um 150 v. Chr.

Die archäologischen Befunde von ALMYRAS sind in ihrer Kombination und Dichte einzigartig auf Zypern. Auf einer Fläche von weniger als 50 x 50 m fanden sich eine Abbaustelle von Kupferkies, dem dominierenden Kupfererz auf Zypern, Erzaufbereitungsplätze mit Pochplatten und Klopsteinen, zwei Öfen zum Rösten der Erze und des Kupfersteins, mehrere freistehende Schmelzöfen, Tondüsen verschiedenster Formen und Durchmesser, tonnenweise Schlacken sowie kleine Mengen von Rohkupfer und raffiniertem Reinkupfer. Die Gesamtheit dieser Funde und Befunde gestattet - erstmals auf Zypern - die Dokumentation und Rekonstruktion einer vollständigen Produktionskette der Kupferverhüttung. Terrakottafiguren, Spinnwirtel und eine spät cypro-hellenistische Lagynos belegen eine Begehung von ALMYRAS auch ausserhalb der rein bergmännischen Tätigkeit.

Die Ausgrabungen werden 1996 abgeschlossen. Die Auswertung umfasst geochemische und metallurgische Analysen von Erzen, Schlacken, Ofenfragmenten und Metallen sowie Holzartenbestimmungen und Untersuchungen des Keramikinventars. Es ist geplant, die Kupferverhüttung auf ALMYRAS experimentell nachzuvollziehen.



Lage der Fundstelle
 Agia Varvara - ALMYRAS
 im Nordosten des kupferführenden
 Lavagürtels um das Troodos-Massiv.

Maler, F.G.

*** Ausgrabungsprojekt Alt-Paphos, Zypern.**

van der Wielen, Frederike

*** Partioipation à la campagne de fouille 1995 à Ordon (Pouilles).**

Publikationsprojekte - projets de publication - progetti di pubblicazioni

Fellmann Brogli, Regine

*** Publikation der Gemmensammlung im Münzkabinett des Historischen Museums, Basel.**

*** Bearbeitung Gräberfeld Basel-Aeschenvorstadt: Ausgewählte Grabbeilagen früh mittelalterlicher Zeit.**

Isler-Kerényi, Cornelia

- * Weiterführung von "Dionysische Ikonographie" (5. Folge s. AntK 36, 1993, 3-10). Thema der 6. Folge wird Dionysos und sein Gefolge auf dem François-Krater sein, die Vorarbeit dazu mit dem Titel "Der François-Krater zwischen Athen und Chios" ist abgeschlossen und im Druck. Als 7. Folge ist eine Untersuchung der Bildwelt der attisch-schwarzfigurigen Schalen geplant, deren Vorarbeit die in Triest und Neuchâtel gehaltene Lehrveranstaltung über das Verhältnis von Form, Funktion und Bildwelt in der attischen Keramik war.

Kolb, Bernhard

- * *Die spätromische Besiedlung von Ez Zantur (Petra). Untersuchung der Privathäuser städtischer Siedlungen in Palästina.*

Reber, Karl

- * *Die klassischen und hellenistischen Wohnhäuser im Westquartier von Eretria (Euböa).*
- * *Studien zu den Friesen am Hephaisteion in Athen*
- * *Zum Problem der antiken Schiffswelungen*

Schmid, Stephan

- * *Die Feinkeramik der Nabatäer*

Schmidt-Colinet, Andreas

- * *Palmyra*

a) *Die antiken Textilien* (A. Schmidt-Colinet - A. Stauffer)

b) *Die Steinbrüche* (A. Schmidt-Colinet - M. Waelkens)

c) *Die römische Siedlung* (A. Schmidt-Colinet - Kh. al-As'ad)

Vorberichte: AIO 40/41, 1993/94, 243ff.; Syria 70, 1993, 567ff.; s. auch SAKA Bulletin 1993/1, 35.

- * *Die Stichvorlagen des L.-Fr. Cassas im Kölner Wallraf-Richartz-Museum* (A. Schmidt-Colinet - U. Westphaling, mit Unterstützung der Gerda-Henkel-Stiftung).

Stucky, Rolf A.

- * *Die Skulpturen des Baalshamin-Helligtums in Palmyra*
- * *Die Architektur des Eschmun-Helligtums in Sidon*
- * *Die Bronzegiesserwerkstatt von Ez-Zantur, Petra.*

Wiederkehr Schuler, Elisabeth

- * *Les protomés féminines du sanctuaire de la Malophoros à Selinonte. Etude typologique et stylistique* (Dissertation bei Prof. Francis Croissant, Université de Paris I - Sorbonne)

Im Heiligtum der Malophoros in Selinunt wurde in den Grabungen der Jahre 1874 bis 1926 eine sehr grosse Menge von Votivgaben gefunden. Ettore Gabrici, der die Grabungskampagnen zwischen 1915 und 1926 leitete, hat die Ausgrabungsergebnisse in den Monumenti Antichi 32, 1927 publiziert. Neben den reichen Keramikfunden, den zahlreichen Tonlampen und den über 6000 Votivstatuetten brachten die Ausgräber 2430 mehr oder weniger vollständig erhaltene Protomen ans Licht, welche nun im Rahmen einer Dissertation bearbeitet und publiziert werden.

Diese Protomen, welche der Demeter Malophoros vorwiegend in archaischer Zeit geweiht wurden, können in 141 Typen und 25 Varianten unterteilt werden. Die einzelnen Typen unterscheiden sich in quantitativer, in qualitativer und in stilistischer Hinsicht stark voneinander. Während die Einzelstücke in der Regel ein beachtliches handwerkliches Niveau erreichen, zeigen die sog. Massenwaren, dass eine grosse Nachfrage nach Tonprotomen bestand, nur so lässt sich beispielsweise erklären, dass von einem einzigen Typ 509 Exemplare in sechs verschiedenen Grössen hergestellt worden sind.

In ikonographischer, stilistischer und chronologischer Hinsicht ist das Terrakottamaterial von Selinunt von ausserordentlicher Wichtigkeit. Terrakottaprodukte wurden und werden teilweise noch immer als zweitrangige Kunstgattung gewertet und als bedeutungslose Massenware abgetan. Aber gerade die grosse Menge an Fundmaterial kann eher Aufschluss geben über ikonographische Details und stilistische Entwicklungen in der Plastik, als die wenigen Steinskulpturen, welche aus der Antike erhalten sind. Diese Aussage trifft für den gesamten griechischen Bereich zu, gilt aber noch stärker für den griechischen Westen, wo die Terrakottaproduktionen auch in der Grossplastik weitgehend die Steinskulpturen ersetzt haben. Selinunt gehört zwar zu den wenigen Koloniestädten, welche auch eine Skulpturentradition aufweisen, trotzdem hat auch die Koroplastik einen zentralen Platz bei den selinuntinischen Handwerkern eingenommen.

Die stilistischen Komponenten, welche bei den Protomen von Selinunt zu beobachten sind, decken sich zum grossen Teil mit der geographischen Herkunft der Keramik. Bemerkenswert ist, dass sich unter dem umfangreichen Protomenmaterial von Selinunt kein einziges Importstück aus Griechenland befindet. Imitationen sind ebenfalls selten. Die Handwerker haben sich vor allem zu Beginn der Produktion an ostgriechischen, korinthischen, attischen und auch punischen Vorbildern orientiert. Bald erhielten die Protomen durch Zufügen von anderen Details oder anderen Gesichtszügen ein eklektisches und schliesslich auch ein lokales Gepräge, welches einen Teil der Protomentypen als typisch selinuntinische Produkte ausweist.

Das Protomenmaterial von Salinur bestätigt die stilistische Unabhängigkeit und Unterschiedlichkeit der einzelnen westgriechischen Orte. Einmal mehr wird die früher angenommene Homogenität eines sizilischen Stils widerlegt.

van der Wielen, Frederike

* Inventarisation et publication de la Collection des moulages.

Weitere Projekte - autres projets - altri progetti

Schraudolph, Ellen

* Die Restaurierung des Telephosfrieses

Seit März 1994 läuft in der Antikensammlung der Staatlichen Museen zu Berlin eines der grössten Restaurierungsprojekte antiker Marmordenkmäler Europas. Der Telephosfries des Pergamonaltars drohte an verschiedenen Stellen immer grösseren Schaden zu nehmen, wenn nicht bald eingegriffen würde. Die bei der Zusammensetzung Ende des 19. Jhs. eingesetzten Eisendübel rosteten und verursachten Risse. Die Oxidationen griffen den Marmor zum Teil zentimeterief an. Es entstanden auf diese Weise neue Fragmentierungen, deren Zusammenhalt nicht mehr gewährleistet war. Das auch bei anderen Alt-Restaurierungen bereits durch äusseren Augenschein erkennbare Ausmass an notwendigem Arbeitsaufwand konnte unmöglich von dem einzigen Steinrestaurator der Antikensammlung bewältigt werden. Der Auftrag ging an die international bekannte und bewährte Firma Bertolin. Gleichzeitig gelang es, in Anbetracht des hohen finanziellen Aufwandes Unterstützung für dieses Projekt bei The Fine Arts Museums in San Francisco und The Metropolitan Museum in New York zu finden. Sie werden mit der Antikensammlung zusammen eine Ausstellung über die Restaurierung des Telephosfrieses durchführen. Als wissenschaftliche Betreuerin der Arbeiten am Fries und für die Ausstellung dokumentiere ich die Restaurierung, bereite den Ausstellungskatalog vor und koordiniere alle das Projekt betreffenden Fragen und Probleme.

Von entscheidender Bedeutung ist für uns die Restaurierungsgeschichte des Frieses seit seiner ersten Zusammensetzung in den achtziger Jahren des letzten Jahrhunderts. Darüber gibt es keinerlei Aufzeichnungen, so dass man auf das Studium verstreuter Akten, vereinzelter Pläne und Belege in den Archiven angewiesen ist. Mehrere gute Fotoserien aus verschiedenen Epochen bieten einen nützlichen Anhaltspunkt für den jeweiligen Zustand der Reliefplatten. Am wichtigsten aber ist es, die laufenden Arbeiten genau zu verfolgen und alle Beobachtungen sorgfältig aufzuzeichnen. Daraus ergibt sich nach und nach ein Bild, wie verschiedene Restaurierungsphasen voneinander geschieden

werden können. Das vollständige Auseinandernehmen des Frieses bietet die einmalige Gelegenheit, alle bisherigen Anpassungen zu überprüfen und das reiche Material in den Depots auf eventuelle Neuanpassungen durchzusehen. Die Abfolge der Friesplatten wird ebenso neu überdacht wie Fragen der Aufstellungstechnik und architektonischen Einbindung der Reliefs in den Altarbau.

Das Vorgehen von Herrn Bertolin und seinen vier Mitarbeiter/innen lässt sich kurz folgendermassen beschreiben: Alle Platten werden in ihre Einzelteile zerlegt, von den alten Dübeln und den z.T. zentimeterdicken Klebungen befreit und mit normalem Wasser gereinigt. Die minutiöse Reinigung der Bruchflächen mit Ultraschallgeräten führt dazu, dass die Fragmente nun wirklich passgenau zusammengesetzt werden können, was teilweise zu neuen Ergebnissen führt. Zur Klebung wird Epoxidharz verwendet nach einer Vorbehandlung der Oberflächen mit Paraloid. In der Regel kann dadurch auf einen grossen Teil der Dübelungen verzichtet werden. Für die vereinzelt notwendigen neuen Edelstahldübel werden möglichst die bereits vorhandenen Dübellöcher benutzt. Die alten Zementgussergänzungen fragmentierter Reliefs werden durch Kalkstein ersetzt. Die Arbeiten sollen im Laufe des Frühjahrs 95 abgeschlossen sein.

Gleichzeitig laufen im Rathgen-Forschungslabor naturwissenschaftliche Untersuchungen der verschiedenen alten Klebematerialien, insbesondere der Zementarten, mit dem langfristigen Ziel, eine Datenbank der Restaurierungsarten und -materialien für die ganze Antikensammlung aufzubauen. Ausserdem haben wir Kontakte zum Geologischen Institut der Technischen Universität Berlin geknüpft. Die Frage nach der Herkunft des für den Fries verwendeten Marmors wird Thema einer geologischen Diplomarbeit sein.

Die bei diesem Projekt gesammelten Erfahrungen sind eine wichtige Voraussetzung für die noch viel grössere Aufgabe, die sich aus denselben Gründen dringend anschliessen muss: Die Restaurierung des Grossen Frieses.

Zindel, Christian - Metzger Ingrid R.

* PRO ILLYRIA

Die internationale Stiftung PRO ILLYRIA (in Gründung) mit Sitz in Bern hat sich zum Ziel gesetzt, die albanischen Anstrengungen zu unterstützen, die bedeutende antike Hinterlassenschaft des Landes zu schützen und bei ihrer Konservierung, wissenschaftlichen Aufarbeitung, Präsentation und touristischen Nutzung beratend und mit konkreten Projekten zu helfen. Grabungsprojekte stehen im Moment nicht im Vordergrund, weil das gegenwärtige gesellschaftliche und politische Umfeld dafür nicht sehr günstig ist.

4. Forschungsprojekte - projets de recherche - progetti di ricerca

Die Ziele der albanisch-schweizerischen Zusammenarbeit:

1. Förderung der Aus- und Weiterbildung von albanischen Archäologen (Vermittlung von Stipendien und Auslandsaufenthalten) und Austausch von Schweizer Studenten nach Albanien.
- 2a. Erarbeitung eines zeitgemässen Ausstellungskonzeptes für das Archäologische Museum in Tirana, das für die übrigen archäologischen Museen Albaniens Vorbildcharakter haben soll.
- 2b. Konzeptionelle und technische Mitarbeit beim Aufbau, bei der Einrichtung und bei der Präsentation des neuen archäologischen Museums von Durrës.
3. Schwerpunkt Epidamnus/Dyrachium/Durrës: Mittelfristig werden sich unsere Aktivitäten auf die Halenstadt Durrës konzentrieren. Der Schutz der bereits bekannten Monumente (Planaufnahme, Konservierung, Restaurierung, Notgrabungen), die Unterstützung bei der Fertigstellung und Einrichtung des neuen archäologischen Museums (Ausstellungskonzept, Sicherheit, Organisation) und die Erarbeitung eines denkmalpflegerischen und touristischen Gesamtkonzeptes (Fernziel: archäologischer Park) werden im Mittelpunkt stehen. Als wissenschaftliche Zielsetzung sehen wir die gemeinsame Erforschung der urbanistischen Entwicklung der antiken Halenstadt vor.

Bisherige Aktivitäten:

Auf Einladung der PRO ILLYRIA und der UNESCO-Kommission Schweiz haben im September 1994 drei albanische Kollegen vom archäologischen Museum Durrës die wichtigsten schweizerischen Museen kennenlernen können. Sie absolvierten ein breites Besuchsprogramm in allen Teilen der Schweiz mit allen möglichen Typen von archäologischen und historischen Museen. Für den Oktober 1995 planen wir in Tirana die Durchführung eines Seminars für Archäologen und Museumsleute zum Thema Museologie. Auf diese Weise soll vor allem auch der illegale Export von Kulturgütern im Lande selber ins Visier genommen werden.

5. Vorlesungsverzeichnis - programme des cours - programma dei corsi 1995

Das folgende Verzeichnis der im Sommersemester 1995 an den Schweizer Universitäten angebotenen Vorlesungen basiert auf den erhaltenen Informationen. Bitte beachten Sie, dass Veränderungen möglich sind.

Le programme des cours du semestre d'été 1995 proposés par les universités suisses est conforme aux informations que nous avons obtenues. Des modifications sont toujours possibles.

Il programma dei corsi delle università svizzere per il semestre estivo 1995 si basa sulle informazioni ricevute. Non rispondiamo della sua completezza né di eventuali cambiamenti.

Universität Basel, Archäologisches Seminar, Schönbeinstrasse 20

Vorlesungen:

- Griechisches Theater - Umsetzungen
in der Bildkunst Do 16 - 18 Prof. M. Schmidt
- Etrurien in archaischer und klassischer Zeit Fr 17 - 18 Prof. R.A. Stucky

Proseminar:

- Einführung in die griechische Architektur Mo 10 - 12 PD K. Reber

Seminar:

- Keltische Kunst (in Zusammenarbeit mit dem
Seminar für Ur- und Frühgeschichte) Di 10 - 12 Prof. L. Berger
Prof. R.A. Stucky
Dr. M. Guggisberg

Übungen und Kolloquien:

- Römische historische Reliefs Fr 10 - 12 Prof. R.A. Stucky
- Zur Ikonographie und Deutung etruskischer
Grabmalerei. Kolloquium zur Ausstellung
"Lebendiges Jenseits" im Antikenmuseum Mo 14 - 16 Prof. P. Blome
- Chronologische Fixpunkte (durch Ass. Y. Gerber) Fr 14 - 16 Prof. R.A. Stucky
- Hellenistische Plastik in Rom (durch Ass. St. Schmid) Di 10 - 12 Prof. R.A. Stucky
- Doktorandenkolloquium Mo 18 - 20 Prof. R.A. Stucky

Restaurierungspraktikum:

- Technik der Nachbildung durch Abformung Mi 8 - 10 K. Faltermeier

Exkursion nach Rom (ca. 10 Tage gegen Semesterende) Prof. R.A. Stucky

Doktorandeneinkursionen Prof. R.A. Stucky

Universität Basel, Vorderorientalische Archäologie, Schönbeinstrasse 20

Vorlesung:

- Frühe Reichsbildungen im Alten Iran 2 Std. n. Vb. PD B. Jacobs

Proseminar:

- Lykien unter persischer Herrschaft - Die Gräber 2 Std. n. Vb. PD B. Jacobs

Übung:

- Herkunft und Entwicklung der römischen Mithras-Mysterien 2 Std. n. Vb. PD B. Jacobs

Universität Bern, Institut für Klassische Archäologie, Länggass-Strasse 10

Vorlesung:

- Architektur des Hellenismus Do 16 - 18 Dr. L. Baumer

Seminar:

- Urbanistik und Topographie der griechischen Städte in Untertalien (mit Exkursion) Di 15 - 17 Dr. Ch. Reusser

Übung:

- Hellenistische Paläste Fr 10 - 12 Dr. A. Schmidt-Colinet

- Lizentanden- und Doktorandenkolloquium n. Vb. Dr. Ch. Reusser

Universität de Fribourg, Séminaire d'Archéologie classique, Rue Pierre Aebly 16

Cours:

- La peinture pompéienne je 10-11 Prof. L. Kahil
- Le temple romain ve 14-16 Prof. C. Krause
- Das Bild der Frau in der griechischen Kunst Mo 15-17 PD I.R. Metzger
- La vaisselle romaine en argent me 13-14 Dr. J.-R. Gisler
- Art et civilisation de la Grèce aux époques géométrique et archaïque ve 16-17 Dr. J.-R. Gisler
- Art et civilisation en Italie avant la République romaine ve 17-18 Dr. J.-R. Gisler

Proseminar:

- Documents de l'art laconien me 14-16 Prof. L. Kahil

Séminaire:

- Documents de la peinture pompéienne je 8-10 Prof. L. Kahil

Universität de Genève, Département des Sciences de l'Antiquité, Séminaire d'archéologie classique

Cours:

- Le temple romain je 16 - 18 Prof. C. Krause

Séminaire:

- La villa romaine je 10 - 12 Prof. C. Krause

Cours-séminaires:

- Salle des moulages: introduction à la sculpture grecque lu 10 - 12 Dr. F v.d. Wielen
- Archéologie de la Grèce du Nord: Epire, Macédoine et Thessalie ve 16 - 18 Dr. J.-L. Zimmermann

Université de Lausanne, Institut d'archéologie et d'histoire ancienne, BFSH II

Lundi	13:00h - 14:00h		HE	C		1er et 2e certificats
Archéologie des provinces romaines: La Lyonnaise Prof. D. Paunier S092 S095 S096 S097 S101 S105 S107 S110 S112 S114						
Lundi	14:00h - 16:00h		H	S		1er et 2e certificats
Sites et documents relatifs à la Lyonnaise Prof. D. Paunier S092 S095 S096 S097 S101 S105 S107 S110 S112 S114						
Mardi	10:00h - 11:00h		H	C		1er certificat
Que la lumière soit Ch. Aden S096 S097 S099 S102 S104 S106 S109 S113						
Mardi	10:00h - 11:00h		E	C		1er certificat
Genèse et fonction de l'espace cultuel Prof. C. Séraud S096 S097 S099 S102 S104 S106 S109 S113						
Mardi	11:00h - 12:00h		HE	C		1er et 2e certificats
La ville gauloise Prof. D. Paunier S092 S095 S096 S097 S101 S105 S107 S110 S112 S114						
Mardi	13:00h - 15:00h		H	S		1er certificat
Héroclès dans tous ses états Ch. Aden S096 S097 S099 S102 S104 S106 S109 S113						
Mardi	12:00h - 15:00h		E	S		1er certificat
Delphes Prof. C. Séraud S096 S097 S099 S102 S104 S106 S109 S113						
Mardi	15:00h - 17:00h		HE	TP		2e certificat
Analyse et publication du matériel archéologique I Prof. D. Paunier Assistants S109 S110 S114						
Mercredi	13:00h - 14:00h		E	C		2e certificat
Dydée et l'icône Prof. C. Séraud						
Mercredi	15:00h - 17:00h		E	S		2e certificat
Le problème de l'illustration dans le monde grec-romain Prof. C. Séraud						

Université de Lausanne, Institut d'archéologie et d'histoire ancienne, BFSH II

Mercredi	18:00h - 20:00h		E	CS		3e cycle
2e cycle - Ecole de A.I.Z. Prof. C. Séraud Prof. P. Duvey						
Jeu	8:00h - 10:00h		HE	S		1ère année
Techniques de recherches et notions de base Assistants diplômés S096 S097						
Jeu	10:00h - 12:00h		HE	S/T		2e certificat
Séminaire de recherches Prof. D. Paunier Assistants S107 S110 S112 S114						
Jeu	10:00h - 16:00h		HE	CS		2e certificat
Archéométrie et techniques de fouilles II Prof. D. Paunier Assistants Intervenant(e)s extérieurs S101 S107 S110 S112 S114						
Vendredi	9:00h - 10:00h		H	C		2e certificat
Images de l'Oreste Ch. Aden S096 S097 S099 S102 S104 S106 S109 S113						
Vendredi	10:00h - 15:00h		HE	S		2e certificat
L'Ude et l'Odyssée mise en image Ch. Aden S096 S097 S099 S102 S104 S106 S109 S113						
			E	TP		1er et 2e certificats
Fouilles et projection archéologique Prof. D. Paunier Assistants S101 S107 S110 S112 S114						

Université de Neuchâtel, Séminaire d'histoire ancienne et d'archéologie classique

Cours:

- Le portrait des Douze Césars, ou les débuts du monnayage impérial romain ma 16 - 18 Prof. D. Knoepfler
- Cutes et sanctuaires de l'Attique ma 16 - 18 Prof. D. Knoepfler

Séminaire:

- Initiation à l'épigraphie grecque: Les alphabets archaïques ve 13 - 15 Prof. D. Knoepfler

Universität Zürich, Archäologisches Institut, Rämistr. 73

Vorlesungen:

- Topographie und Geschichte der Stadt Rom Di 10 - 12 Prof. H.P. Isler
- im Altertum Do 10 - 11 Prof. H.P. Isler
- Die Sexualität und ihre Darstellung in der griechischen Antike Di 16 - 18 A. Stähli
- alle 14 Tage

Proseminar:

- Schwarzfigurige attische Vasen Do 14 - 16 Prof. H.P. Isler
Ch. Hausmann

Seminar:

- Vorstellungen vom antiken Rom Mi 14 - 16 Prof. H. Günther
in der Renaissance Prof. H. P. Isler
(mit Exkursion nach Rom, Zeit n. Vb.)

- Archäologisches Praktikum, I. Teil Mo 13 - 16 R. Fritsch
S. Herzig
Dr. A. Zimmermann

In dieser Rubrik wird eine Übersicht der eingegangenen Anzeigen von Ausstellungen, Kolloquien, Kongresse etc. aufgeführt.
Cette rubrique présente les expositions, colloques, congrès etc. dont nous avons eu connaissance.
In questa rubrica diamo un elenco delle mostre, dei colloqui, congressi ecc. di cui ci è pervenuta notizia.

ab Februar 1995, Schloss Wilhelmshöhe, Antikensammlung, D-34131 Kassel
Sonderausstellung **Antike Gefässe aus Glas und Ton - Schenkung Wilhelm Wepler.**
Di bis So 10 - 17 Uhr, Mo geschlossen.

17. Februar bis 5. Juni 1995, Kunst und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland in Bonn,
Sonderausstellung **Unter dem Vulkan, Die grossen Sammlungen II, Meisterwerke der Antike aus dem Archäologischen Nationalmuseum Neapel.**
Di bis So, 10 bis 19 Uhr, Mo geschlossen. Eintritt DM 8.-, ermässigt DM 4.-, Familienkarte DM 18.-. Information Tel. 0228/9171-200.

26. Februar bis 24. April 1995, St. Annen-Museum, St. Annen-Strasse 15, D-23552 Lübeck.
Sonderausstellung **Eine betrachtenswerte altägyptische Mumie.**
Di bis So 10 - 16 Uhr (bis 31. März), Di bis So 10 - 17 Uhr (ab 1. April).
Mo geschlossen.

10. März bis 21. Mai 1995, Raetisches Museum Chur, Hofstrasse 1, 7000 Chur.
Der Kreuzzug Kaiser Barbarossas, Münzschatze seiner Zeit.
Sonderausstellung der Staatlichen Münzsammlung München

14. März bis 3. September 1995, Kunsthalle, Antikensammlung, Düstembrooker Weg 1, D-24105 Kiel
Sonderausstellung **Bürgerwelten - Hellenistische Tonfiguren und Nachschöpfungen im 19. Jh.**
Di, Do und Fr 10 - 18 Uhr, Mi 10 - 20 Uhr, Sa und So 10.30 - 18 Uhr.
Mo geschlossen.

16. März bis 2. Juli, Antikenmuseum und Sammlung Ludwig, St Albansgraben 5,
CH-4051 Basel
Sonderausstellung **Lebendiges Jenseits. Faksimiles und Aquarelle etruskischer Grabmalerei.**
Di, Do bis So 10 - 17 Uhr, Mi 10 - 21 Uhr, Mo geschlossen. Zusätzlich
geöffnet: Karfreitag, Ostersonntag und Ostermontag, 1. Mai, Aufahrt,
Pfingstsonntag und Pfingstmontag.

noch bis 31. März 1995, Museum für Völkerkunde, Augustinergasse 2,
CH-4001 Basel
Sonderausstellung **Persische Bildteppiche.**
Di bis So 10 - 12 und 14 - 17 Uhr, Mo geschlossen.

31. März bis 9. Juli 1995, Bernisches Historisches Museum, Helvetiaplatz 5,
CH-3000 Bern
Sonderausstellung **Menschen - Berge - Götter. Das römische
Heiligtum von Thun-Allmendingen.**
Di bis So 10 - 17 Uhr, Mo geschlossen.

noch bis 1. April 1995, Bergbaumuseum, Kinkstrasse 6, A-9020 Klagenfurt
Sonderausstellung **Syrien - Von den Aposteln zu den Kalifen.**
Mo bis So 9 - 18 Uhr.

bis April 1995, Berlin Abgussammlung Antiker Plastik, Schlossstrasse 69b,
D-14059 Berlin
Sonderausstellung **Antike Skulptur - Standort und Funktion.**
Do bis So 14 - 17 Uhr, Mo bis Mi geschlossen.

A partir du 5 avril 1995, Genève, Musée d'ethnographie
"Des jumeaux et des autres". Exposition pluriculturelle et
pluridisciplinaire sur le thème des jumeaux ("Les jumeaux dans
l'ancienne Egypte, dans le monde gréco-romain, en Afrique noire, dans
les arts figuratifs européens etc.)

le 6. April 1995 à l'Université de Genève, 102, Boulevard Carl Vogt, 1204 Genève
**Table Ronde sur la dation d'oeuvres d'art en paiement d'impôts
(aspects juridiques et pratiques).** Organisé par le Centre
du Droit de L'Art de Genève en collaboration avec la Faculté de Droit de
l'Université de Genève.

noch bis 7. April 1995, Museum Bochum, Kortumstrasse 147, D-44777 Bochum
Sonderausstellung **Armenien - Wiederentdeckung einer alten
Kulturlandschaft.**
Di und Mi, Fr bis So 10 - 18 Uhr, Do 10 - 20 Uhr, Mo geschlossen.

7. April bis 13. August 1995, Kunst und Ausstellungshalle der Bundesrepublik
Deutschland in Bonn
Sonderausstellung **Staatliches Russisches Museum St. Petersburg,
Die grossen Sammlungen III.**
Di bis So, 10 bis 19 Uhr, Mo geschlossen. Eintritt DM 8.-, ermässigt
DM 4.-, Familienkarte DM 18.-. Information Tel. 0228/9171-200.

noch bis 9. April 1995, San Antonio Museum of Art, 200 West Jones Ave.,
USA-78215 San Antonio.
Sonderausstellung **The Egyptian Royal Portrait in the New Kingdom.**

12. April bis 3. Juli 1995, Rom, Palazzo delle Esposizioni
Sonderausstellung **Lisippo, l'arte e la fortuna**

20. bis 22. April 1995, Université de Neuchâtel, Aula des Jeunes Rives.
Weiterbildung in den Fachbereichen Archäologie, Denkmalpflege,
Restaurierung und Technologie im Rahmen des Instituts für
Denkmalpflege der ETH Zürich,
Archäologische Forschungen zum Werkstoff Holz. Informationen
bei: Astrid Näf, Universität / Kunstgeschichtliches Seminar,
Rämistr. 73, 8006 Zürich, Tel. 01 257 28 31 oder 01 748 11 49,
Fax 01 261 78 23.

20. April bis 28. Mai 1995, Museum für Vor- und Frühgeschichte, Karmelitergasse 1,
D-6000 Frankfurt am Main
Sonderausstellung **Fundort unbekannt. Raubgrabungen zerstören
das archäologische Erbe.**

bis 23. April 1995, Hamburger Museum für Archäologie und die Geschichte
Hamburgs, Helms-Museum, Museumsplatz 2, D-21073 Hamburg.
Sonderausstellung **Mit Thora und Todesmut - Judäa im Widerstand
gegen die Römer.**
Di bis So 17 - 17 Uhr, Mo geschlossen.

28. April bis 30. April 1995 in Leipzig
Mitgliederversammlung des Deutschen Archäologenverbandes.

28. April bis 25. Juni 1995, Vorarlberger Landesmuseum, Kommarkt 1,
A-6900 Bregenz
Sonderausstellung **Syrien. Von den Aposteln zu den Kalifen.**
Di bis So 9-12 und 14-17 Uhr, Mo geschlossen.

noch bis 30. April 1995, Schweizerisches Landesmuseum Zürich, Museumstr. 2,
8023 Zürich. Tel. 01 218 65 11
**Errare humanum est, Pech und Pannen in der Antike, Bévues et
ratés antiques.**
Di bis So 10 bis 17 Uhr, Mo geschlossen.

Mai bis Juli 1995, Museo Egizio, Via Accademia delle Scienze 6, I-10123 Torino
Sonderausstellung **Giuseppe e Akhenaton.**
Di bis Sa 9 - 19 Uhr, So und Feiertage 9 - 14 Uhr. Mo geschlossen.

Mai bis 3. Dezember 1995, Kunsthistorisches Museum, Neue Burg, Burggring 5,
A-1010 Wien
Sonderausstellung **100 Jahre österreichische Grabungen in
Ephesos.**

jusqu'au 7 mai 1995, Musée d'Art et d'Histoire, 2 rue Charles Galland,
CH-1211 Genève
Exposition temporaire **Icônes grecques.**
De ma à di, 10 - 17 h, fermé le lu.

18. Mai bis 8. Oktober 1995, Rheinisches Landesmuseum, Ostallee 44, D-5500 Trier
Sonderausstellung **Mit Thora und Todesmut. Judäa im Widerstand
gegen die Römer.**

bis 21. Mai 1995, Kestner Museum, Trammplatz 3, D-30159 Hannover
Sonderausstellung **Frühes Glas der Alten Welt - Die Privatsammlung
Ernesto Wolf.**
Di, Do, Fr 10 - 16 Uhr, Mi 10 - 20 Uhr, Sa und So 10 - 18 Uhr.
Mo geschlossen.

25. Mai bis 11. Juni 1995, **Studienreise** für die Mitglieder der "Vereinigung der
Freunde antiker Kunst",
Kykladen-Inseln. Anmeldung bis 20. Februar 1995 bei Dr. Sophia
Kaempf-Dimitriadou, Eichhaldenstr. 48, D-72074 Tübingen.
Tel. 00497071-81230 oder 83106, Fax 00497071-550951. Mehr
Informationen über die Vereinigung.

bis 28. Mai 1995, Dresden, Landesmuseum für Vorgeschichte, Japanisches Palais,
D-01067 Dresden
Sonderausstellung **Archäologie in Sachsen 1993-1994.**
Mo bis Do 9 - 17 Uhr, So 10 - 16 Uhr. Fr und Sa geschlossen.

1. Juni bis 10. September 1995, Römisches Museum, Dominikanergasse 15,
D-8900 Augsburg
Sonderausstellung **Knochenarbeit - Skelettreste als Werkstoff.**

bis 18. Juni 1995, Bayerisches Nationalmuseum, Prinzregentenstr. 3,
D-8000 München
Sonderausstellung **Apoll schindet Marsyas.**

- jusqu'au 11 juin 1995, Musée romain de Lausanne-Vidy, 24, Chemin du Bois-de-Vaux, CH-1007 Lausanne
Exposition temporaire **Domus: architecture et peinture d'une maison gallo-romaine.**
2. Juli bis 31. Dezember 1995, Kunstmuseum, Werkhofstr. 30, CH-4500 Solothurn
Sonderausstellung **Gedichte in Marmor. Zykladische Skulpturen des 3. Jahrtausends v. Chr.**
Auskünfte: Städtisches Verkehrsbüro 065/22 19 24.
6. August bis 26. November 1995, Kunsthistorisches Museum, Neue Burg, Burgring 5, A-1010 Wien
Sonderausstellung **Schätze aus dem Land der Bibel. Archäologische Funde aus Israel und dem Vorderen Orient.**
24. - 31. August 1995, Studienreise für die Mitglieder der "Vereinigung der Freunde antiker Kunst",
Griechische Kunst in London, Oxford und Cambridge.
Anmeldung bis 15. Mai 1995 bei Dr. Sophia Kaempf-Dimitriadou, Eichhaldenstr. 48, D-72074 Tübingen. Tel. 00497071-81230 oder 83106, Fax 00497071-550951. Mehr Informationen über die Vereinigung.
8. September bis 19. November 1995, Museum für Vor- und Frühgeschichte, Karmelitergasse 1, D-6000 Frankfurt am Main
Sonderausstellung **Des Lichtes beraubt. Totenehrung in der römischen Gräberstrasse von Mainz-Weisenau.**
9. bis 24. September 1995, Schweizerisches Landesmuseum, Museumstr. 2, CH-8023 Zürich
Experimentelle Archäologie auf dem Platzspitz.

- Herbst 1995, Kunsthistorisches Museum, Münzkabinett, Burgring 5, A-1010 Wien
Sonderausstellung **Archäologische Zimelien aus den Museen Kroatiens.**
- ab Oktober 1995, Prähistorische Staatssammlung Museum für Vor- und Frühgeschichte, Lerchenfeldstr. 2, D-8000 München
Sonderausstellung **Unterwegs zum goldenen Flies. Archäologische Schätze aus Georgien.**
21. Oktober bis 1. November 1995, Studienreise nach Athen und Attika der Volkshochschule beider Basel. Anmeldung bis 15. August 1995 bei Dr. Sophia Kaempf-Dimitriadou, Eichhaldenstr. 48, D-72074 Tübingen, Tel. 00497071-81230 oder 83106, Fax 00497071-550951.
- November 1995, Kunsthistorisches Museum, Münzkabinett, Burgring 5, A-1010 Wien
Sonderausstellung **Geld und Luxus im alten Orient.**
- November 1995 bis Februar 1996, Archäologische Sammlung der Universität, Rämistr. 73, CH-8006 Zürich
Sonderausstellung **Attische Ansichten (Arbeitstitel). Archäologische Denkmäler in historischen und zeitgenössischen Photographien.**
11. November 1995, **Table ronde der SAKA - Table ronde de l'ASAC - Tavola rotonda dell' ASAC.**
30. November 1995 bis 11. Februar 1996, Rheinisches Landesmuseum, Colmantstr. 14-16, D-5300 Bonn
Sonderausstellung **Glanz der Ruinen - Griechenland in Gemälden des 19. Jahrhunderts.**
8. Dezember 1995 bis 25. Februar 1996, Römisches Museum, Dominikanergasse 15 D-8900 Augsburg
Sonderausstellung **Des Lichtes beraubt - Totenehrung in der römischen Gräberstrasse von Mainz.**

15. Dezember 1995 bis 17. März 1996, Kunst und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland in Bonn
 Sonderausstellung **Im Lichte des Halbmondes, Das Abendland und der türkische Orient.**
 Di bis So, 10 bis 19 Uhr, Mo geschlossen. Eintritt DM 8.--, ermässigt DM 4.--, Familienkarte DM 18.--. Information Tel. 0228/9171-200.

Februar bis Mai 1996, Badisches Landesmuseum, Schloss, D-7500 Karlsruhe
 Sonderausstellung **Delphi - das Orakel am Nabel der Welt.**
 Di bis So, Mo geschlossen.

unbefristet, Wittelsbacher Museum Aichach, Unteres Stadttor, D-86551 Aichach
Prähistorische Bronzegefässe aus Bayern.
 Di bis So 10-12 und 14-16 Uhr, Mo geschlossen

unbefristet, **Pompejanum**, Pompejanumstrasse 5, D-63739 Aschaffenburg
 Di bis So 10 - 12.30 und 13.30 - 17 Uhr, Mo und 17. Oktober 1994 bis 14. März 1995 geschlossen.

unbefristet, Dorfmuseum "Obere Schule", Altweg 93, D-79356 Eichstetten
 Sonderausstellung **Archäologie und Medizin: Der Alamannenfriedhof von Eichstetten.**
 Geöffnet von Mai bis November jeweils am 2. So eines Monats 14 - 16 Uhr und nach Vereinbarung (Tel. 0 76 63 / 12 05 oder 0 76 63 / 20 45).

unbefristet, Archäologisches Institut der Universität, Marstallhof 4, D-69117 Heidelberg.
 Sonderausstellung **Schliemanns Trojanische Altertümer.**
 Mo und Di, Do und Fr 9 - 17 Uhr, Mi 9 - 19 Uhr, So 11 - 13 Uhr. Sa geschlossen.

unbefristet, Museum für Antike Schifffahrt, Neutorstrasse, D-55116 Mainz
Neueröffnung der Dauerausstellung
 Di bis So 10 - 18 Uhr. Mo geschlossen.

unbefristet, Vorgeschichtemuseum, Schloss Neuburg, Residenzstrasse 2, D-86633 Neuburg a.d. Donau.
 Sonderausstellung **Rom und die Germanen.**
 Di bis So 10 - 17 Uhr. Mo geschlossen.

unbefristet, Heimatmuseum Neu-Ulm, Aussenstelle der Prähistorischen Staatssammlung München, Petrusplatz, D-89233 Neu-Ulm.
 Sonderausstellung **Europa und Orient - Das kulturelle Erbe Alteuropas.**
 Di, Do und Sa 13 - 17 Uhr, Mi, So und Feiertage 10 - 17 Uhr. Mo geschlossen.

unbefristet, Schloss Hohentübingen, D-72070 Tübingen
 Sonderausstellung **Ausgrabungen in Troia - Ein interdisziplinäres Forschungsprojekt.**
 Di bis So 10 - 17 Uhr. Mo geschlossen.

Die folgenden Zeitungsartikel werden in unveränderter Form wiedergegeben.
Les articles de presse sont reproduits sans changement ni coupure.
I seguenti articoli di stampa sono riportati senza cambiamenti.

NZZ 24. Oktober 1994, Nr. 248

EIN WRACK UNTER DER LUPE Der antike Schiffsfund von Mahdia - Ausstellung in Bonn

In einem Frühling zwischen 80 und 70 v. Chr. muss ein ungewöhnlich starker Nordoststurm während Tagen über das Mittelmeer südlich von Italien gefegt haben; einem Transportschiff, das vom Piräus kommend einen der mitteleuropäischen Häfen bei Rom ansteuerte, wurde er zum Verhängnis: Von der Route der Meerenge von Messina weit abgedrängt, versank es schliesslich mit seiner wertvollen Ladung vor der Ostküste Tunesiens beim Kap Afrika. Im Juni des Jahres 1907 entdeckten griechische Schwammfischer das Wrack und bargen daraus die ersten Kunstwerke. Sogleich trat die damals vom französischen Archäologen Alfred Merlin (1876-1965) geleitete tunesische Antikenverwaltung auf den Plan und brachte die Stücke ins Bardo-Museum nach Tunis. Mit vorbildlicher Effizienz wurden sie restauriert und bald darauf publiziert. Der Schiffsfund von Mahdia markiert den Anfang der wissenschaftlichen Unterwasserarchäologie. Die darin gefundenen Statuen gelten seither als typische Beispiele der griechischen Kunst in der letzten Phase des Hellenismus.

Nach weiteren Forschungen in den Jahren 1948, 1954 und 1955 ist seit 1987 eine gemeinsame tunesisch-deutsche Nachuntersuchung im Gang, aus welcher eine Ausstellung in Bonn und eine umfangreiche, ausserordentlich gründliche Publikation hervorgegangen sind.* Sie nimmt nicht nur das Wrack und seinen Inhalt, sondern auch seine nahe und ferne physische Umgebung akribisch unter die Lupe. Alle Materialien und Produkte sind sowohl naturwissenschaftlich wie archäologisch und kulturhistorisch durchleuchtet worden: Der Schiffsfund von Mahdia wird damit noch mehr als bisher zum Markstein in der Geschichte des Mittelmeeres zwischen Hellenismus und römischer Kaiserzeit.

Der Inhalt des Wracks umfasst die Ausstattung des Schiffes, zu der Bauteile, Einrichtungsgegenstände und Gebrauchsware, wie Geschirr, Handmühlen, Münzen usw., gehören,

und die eigentliche Ladung. Diese war, auch im Vergleich mit den mittlerweile recht zahlreichen ähnlichen Funden aus der Antike, bemerkenswert: Sie umfasste nicht weniger als sechzig der damals hochgeschätzten monolithischen Säulen und andere kunstvoll bearbeitete Architekturteile; dazu Prachtvasen, Kandelaber, Tischplatten aus Marmor, verschiedene Skulpturen sowie zwei Grossplastiken - eine Erosstatue und eine Dionysosherme - und mehrere kleinere Figuren und Geräte aus Bronze. Dabei handelt es sich zum grössten Teil um frisch aus der Werkstatt kommende, wohl speziell bestellte Ware, zum kleineren um Spolien und Antiquitäten.

In ihrer Zusammensetzung ist die Ladung heterogen; sie lässt den sicheren Schluss zu, dass sie mehrheitlich in Athen hergestellt und im Piräus auf das Schiff gebracht worden ist. Als Abnehmer wird man sich am ehesten einen römischen Bauherrn in der Reichshauptstadt oder in einem der Erholungszentren Kampaniens vorstellen, der, wie Cicero bei seinem Freund Atticus, sich die standesgemässe Ausstattung seines Hauses in Griechenland bestellt hatte.

Die neue Datierung - welche die bisher diskutierten um 100 oder unmittelbar nach 86 v. Chr. ersetzt - stützt sich in erster Linie auf jene des aus den verschiedensten Gegenden stammenden Alltagsgeschirrs der Schiffsbesatzung, wird aber durch die Analyse anderer Ladungsteile durchaus bestätigt. Damit kann dieser Schiffsfund nicht mehr direkt mit der Verwüstung Griechenlands durch den berüchtigten römischen General Sulla verknüpft werden. Dennoch wird ein solcher Transport, der auch ehnwürdige, aus Heiligümern entwendete Stücke umfasst, am ehesten auf dem Hintergrund einer zweigeteilten Welt verständlich, wo die eine Seite von Plünderungen und wirtschaftlicher Depression heimgesucht, die andere durch das heftige Gerangel um Macht und Reichtum erschüttert wird. Auch für das weitere Publikum ist der Schiffsfund von

Mahdia nicht nur ein Kuriosum des Zufalls, sondern ein durch die Geschichte selbst geschaffenes Symbol (Rheinisches Landesmuseum Bonn, Colmantstrasse 14-16, bis 29. Januar).
Cornelia Isler-Karényi

* Gisela Hellenkemper Salies u.a. (Hrsg.): Das Wrack. Der antike Schiffsfund von Mahdia. Rheinland-Verlag GmbH, Köln 1994. 2 Bände mit zusammen 1122 Seiten, DM 48.-.

NZZ 31. Oktober 1994 Nr. 254

ARCHÄOLOGEN UNTERSUCHEN IN ISRAEL GEFUNDENE ANTIKE FLÜCHE

Philadelphia, 29. Okt. (ap)
Von Flüchen, mit denen die alten Römer ihre Zeitgenossen bedachten, erwarten sich amerikanische Archäologen Aufschluss über alltägliche Wünsche und Sorgen der Menschen in der Zeit kurz nach dem Tod von Herodes dem Grossen im Jahre vier vor Christus. Wie Professor Barbara Burell von der Universität Cincinnati dieser Tage mitteilte, untersuchen die Forscher 50 kleine Bleirollen, sogenannte Fluchtafeln, die im August in einem Brunnen in der Nähe des alten Palastes von Herodes in Caesarea Palaestinae in Israel gefunden wur-

den. Man könne sich darunter einen Wunschbrunnen für Schlechtes vorstellen, sagte Frau Burell. Die Römer glaubten, sie könnten ihre Feinde mit Flüchen treffen, wenn sie diese auf die etwa sieben mal zwölf Zentimeter grossen Plättchen gravierten und in einen Brunnen warfen oder vergruben. «Sie erklärten den Göttern genau, was man wünschte. Sie dienten auch als Liebeszauber», erklärte die Archäologin weiter. Die Flüche sind griechisch geschrieben; diese Sprache war damals weiter verbreitet als Latein.

Tribune de Genève, 7.11.1994

Cléopâtre a retrouvé un visage et un corps

Sous une Vénus classée anonyme depuis un siècle, un professeur romain vient de détecter le portrait de la plus célèbre séductrice de l'Antiquité.

Détournée sur la colline de l'Esquilin, il y a un siècle, on l'avait classée faute de mieux comme une Vénus. L'étrange statue a maintenant un nom. "Il s'agit de Cléopâtre, nue, la tête pensive, enroulant ses cheveux après son bain", révèle le professeur Paolo Moreno, de l'Université de Rome.

De Cléopâtre, qui fascina les maîtres de l'Empire romain de César à Antoine, avant d'en mourir, on connaissait le profil sur des monnaies et, le buste conservé à Berlin. Le professeur Moreno explique qu'il avait toujours été intrigué par la singularité de la "Vénus de l'Esquilin" exposée au Capitole. "Ses formes ne correspondaient pas aux proportions habituelles, à la perfection des Vénus. Le torse, la poitrine apparaissent menus, le bas du corps, les cuisses, plus lourdes. Mais le visage est

très personnel. Par-delà l'idéalisation voulue par le sculpteur, il est en tous points semblable au buste de Cléopâtre de Berlin". Tout joue. "Visage plutôt triangulaire, avec un menton fortement prononcé, lèvres supérieure mince et sinuose. J'ai même consulté un dentiste, qui a diagnostiqué une tendance au prognathisme".

En visite chez César

Autres éléments "égyptiens", on note près de Cléopâtre un vase orné d'un cobra (l'Unus, symbole de royauté chez les pharaons), de papyrus, de roses, fleurs consacrées à Isis. La statue de la jeune Cléopâtre dut être réalisée alors que la souveraine se trouvait à Rome, auprès de César entre 47 et 44 avant Jésus-Christ. Elle avait entre 20 et 23 ans. "César, selon les historiens anciens Appien et Dion, avait consacré une statue de Cléopâtre en or dans le temple de Vénus qu'il fit construire sur son forum, au pied du Capitole", explique le professeur Moreno.

"Bien conservée, la statue de l'Esquin fut probablement réalisée à cette époque. On la doit peut-être à Stephanos, élève de Pausanias, qui avait relancé le classicisme grec à Rome au I^{er} siècle". Classique, mais singulièrement moderne dans ses menus imperfections,

Cléopâtre aujourd'hui retrouvée, attend émules et nouveaux admirateurs au Capitole...

Viviane Ceccarelli

NZZ 16.11.1994

(K)EIN ORT DER STILLE - ALTÄGYPTISCHE GRABKUNST IM ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUT

Er hiess Sennedjem und lebte in der altägyptischen Arbeitersiedlung Deir el-Medina in unmittelbarer Nachbarschaft zum Tal der Könige. Er war am Grabbau des regierenden Pharaos beteiligt und gehörte als Handwerker zu jenen, «die das Rufen hören», zu den Befehlsempfängern des Königs nämlich. Wie viele seiner Kollegen baute auch er sich in der Freizeit seine eigene Grabstätte. Er schmückte sie mit farbenprächtigen Bildern aus und durchwirkte diese mit magischen Sprüchen aus dem Totenbuch. Die in die Grabkammer gestellten, wertvollen und nützlichen Gaben sollten ihm dereinst behilflich sein, wenn er sich im Totenreich einzufinden hatte.

Das unter Ramses II. in der 19. Dynastie angelegte Grab wurde 1886 in fast unversehrtem Zustand entdeckt und bald als Perle unter den Handwerkergräbern gefeiert. Damit wich die Stille von Sennedjems Grab. Heute gehört es zur Attraktion jedes Ägyptenreisenden. Die am engen Ort ein- und ausdrängenden Touristenströme lassen befürchten, dass sich die Schreckensvisionen von Fellinis «Roma» hier bewahrheiten.

Das Bewusstsein um die akute Bedrohung der wertvollen Stätte sowie der Wunsch, sie wissenschaftlich aufzuarbeiten, bewegten den Münchner Ägyptologen Wolfgang Wittengel, das Grab nach der Vorlage eigens aufgenommener Photographien nachzubilden. Unter enormem technischem und finanziellem Aufwand konnte das Projekt realisiert werden. Derzeit kann das Resultat - eine auf eine einfache Holzkonstruktion montierte Nachbildung von Sennedjems Grab - im Untergeschoss des Archäologischen Institutes überprüft werden. Obschon es sich um eine aus dem geographischen Kontext gerissene Kopie handelt, hinterlässt sie einen nachhaltig starken Eindruck: Man betritt die Kammer in gebückter Haltung, womit der Übergang von der einen in die andere Sphäre zur physischen Erfahrung wird. Vor sattgelbem Grund, der

dem Sonnengott zugeordnet ist, sind in paraktischer Reihung Felder eingezeichnet. Ein jedes von ihnen umschliesst in möglichst grosser darstellerischer Vollständigkeit und in einem streng durchgehaltenen Proportionskanon eine Szene aus Sennedjems Aufenthalt im Totenreich. Sein Leichnam wird von Anubis, dem Beschützer und Führer der Toten, empfangen. In Begleitung seiner Frau schreitet er mit beschwörendem Gestus an den Totenwächtern vorbei und gelangt in das Reich der Seligen. Hier, aufgenommen in die fruchtbare Aura des Sonnengottes Re, ist er Teil geworden des sich ganzheitlich aus dem Tode regenerierenden Lebens. - Frappierend ist nicht nur die Unmittelbarkeit, mit welcher der von Hieroglyphen durchsetzte Bilderteppich zum heutigen Betrachter spricht. Durch die Vermittlung der modernen Maler - allen voran durch Gauguin - ist ihm die perspektivlose, ganz auf flächige Präsenz angelegte Darstellungsweise vertraut. Frappierend ist auch die enge ikonographische Verwandtschaft von ägyptischen Motiven und Symbolen mit der Bedeutungswelt der christlichen Überlieferung.

Wäre demnach das Rufen der menschlichen Seele über Jahrtausende hinweg dasselbe geblieben? Seit je entsiegen ihrem archetypischen Bilden vorat Chimären der Angst sowie Visionen des Glücks und wurden auf die unbekannte Welt des Jenseits projiziert. Früher aber orientierte der Mensch seine Vorstellungswelt an der Ordnung der Götter, heute lässt er sie sich von den Tiefenpsychologen erklären.

Angelika Affentranger-Kirchstratz

Aus Anlass der von Wolfgang Wittengel initiierten und unter der Leitung von Hans Peter Isler durchgeführten Ausstellung findet im November im C.-G.-Jung-Institut, Kloten, ein Kolloquium zu dieser Thematik statt. Die Ausstellung, die in Deutschland schon an mehreren Orten gastierte, dauert in Zürich noch bis zum 29. Januar 1995.

Solothurner Zeitung, 18. 11. 1994

VON PETRA BIS POMPEJI Klassische Archäologen in Solothurn

Die Schweizer Arbeitsgemeinschaft für Klassische Archäologie (SAKA) führte ihre jährliche wissenschaftliche Tagung in Solothurn durch. Die SAKA ist eine junge, 1992 gegründete Fachgruppe, in der über 160 Schweizer oder in der Schweiz tätige klassische Archäologen vereinigt sind.

Ziel der SAKA ist, durch regelmässige wissenschaftliche Tagungen den Meinungsaustausch und die Kontakte der klassischen Archäologen untereinander zu fördern sowie die Interessen des Faches Klassische Archäologie mehr nach aussen zu vertreten. Die diesjährige Tagung wurde durch eine kurze Begrüssung des Stadtpräsidenten Kurt Fluri und des Präsidenten der SAKA, J.-R. Gisler, eröffnet. Sie trägt den Titel «Wohnungsbau in der Antike», ein Thema, das viele der Schweizer Archäologen zurzeit beschäftigt. Reste von antiken Wohnhäusern wurden bei fast allen Ausgrabungsprojekten der Schweizer im Ausland gefunden. Das Studium dieser Häuser ist nicht nur vom architekturhistorischen Standpunkt her interessant, sondern gibt auch Ein-

blick in die Art und Weise, in welcher unsere Vorfahren ihr alltägliches Leben bestritten haben. Karl Reber, langjähriger Leiter der Ausgrabungen der Schweizerischen Schule in Griechenland, berichtet über seine Forschungen in der antiken Stadt Eretria auf Euböa. Katharina Dalcher und Hanspeter Isler sprechen über die Peristylhäuser, die bei den Grabungen der Universität Zürich in Monte Iato (Sizilien) freigelegt worden waren. Ein Vortrag wurde einem für die Geschichte der Schweiz besonders interessanten Ort gewidmet: Bibracte, wo die Helvetier von den Truppen des Julius Cäsar gestoppt und in ihre Heimat zurückgeschickt worden waren. Bei einem Ausgrabungsprojekt der Universität Lausanne, über das Claude-Alain Paratte berichtet, wurden vor kurzem Reste von Häusern im Stil der Wohnbauten von Pompeji entdeckt. Petra, die Hauptstadt der Nabatäer und wegen seiner in den Fels gehauenen Grabfassaden grösster Anziehungspunkt aller Jordanienreisenden, wird zurzeit von einem Team der Universität Basel erforscht.

NZZ 18.11.1994, Nr. 270

SORGEN UM DIE ANTIKE STADT CHERSONES Erstmals westliche Archäologen an der Ausgrabungsstätte

Im November, im November Riesige graue Kriegsschiffe, ein Leuchtturm und ein paar Meter weiter eine mittelalterliche Kirche, wuchtige Verteidigungsmauern und ein jahrhundertaltes Amphitheater - in Sewastopol grenzt die Welt der Kriegsmarine unmittelbar an jene der Archäologie; der Gegensatz könnte kaum krasser sein. Nahe der Stadt Sewastopol, deren Name die meisten Bürger der ehemaligen Sowjetunion an die Schwarzmeerflotte erinnert, liegt die antike Stadt Chersones. Sie ist eine der bedeutendsten Ausgrabungsstätten der früheren Sowjetunion und Europas überhaupt. Aber gerade die Nähe der Schwarzmeerflotte, die der antiken Stadt über mehrere Jahrzehnte hinweg Ruhe vor Eindringlingen bescherte, sorgt nun für Probleme. Seit in diesem Jahr Sewastopols Status als «geschlossene Stadt» aufgehoben worden ist und sie nun auch für Auswärtige zugänglich ist, sind in der Chersones Grabräuber und Neusiedler am Werk. Auch das sich ständig

ausbreitende Sewastopol macht der antiken Stadt zu schaffen. Man habe Probleme mit Schrebergärtnern und mit neuen Bauherren, die hier ihre Sommerhäuser errichten wollten, sagt der Direktor der archäologischen Ausgrabungsstätte, Marschenko.

Im 14. Jahrhundert zerstört

Chersones, das fast zweitausend Jahre lang bestand, gilt als die am längsten unabhängig gewesene Stadt der Welt. Sie war die letzte dorische Kolonie, die an der nördlichen Küste des Schwarzen Meeres gegründet worden war, und wurde «Chersonesos» - das griechische Wort für Habinsel - genannt, weil sie auf einer Habinsel zwischen zwei Buchten erbaut worden war. Im ersten Jahrhundert nach Christus herrschten die Römer über die Stadt, und im vierten Jahrhundert fiel sie in die Hände der Byzantiner. Die beiden Herrscherwechsel bewahrten der Stadt ihre Selbstverwaltung.

Erst während des Mongolensturms Ende des 14. Jahrhunderts wurde Chersones erobert und zerstört. Die Ausgrabungsstätte, die seit 170 Jahren erforscht wird, gibt Hinweise darauf, wie die taurischen Ureinwohner, die Skythen, Griechen, Sarmaten und andere Völker gelebt haben. In den Museen auf dem Gelände sind griechische Mosaiken ausgestellt. Nirgendwo könne man besser sehen, wie die Griechen mit Farbe umgegangen seien, sagt Professor Carter von der Universität Texas. Er ist der erste westliche Wissenschaftler, der Zugang zu den Ausgrabungsstätten erhalten hat. Bisher war ausländischen Archäologen der Zutritt verweigert worden, und sowjetische Wissenschaftler durften nicht ausreisen, weil befürchtet wurde, dass sie militärische Geheimnisse verraten könnten. Die Einmaligkeit Chersones' liege darin, dass fast das gesamte Gebiet der Stadt mit Ländereien von einer Fläche von ungefähr zwölftausend Hektaren unverbaut geblieben ist und sich die alte Gestalt der Stadt immer noch erkennen lässt. Lange Strassenzüge in einem gitterförmigen Muster, Grundmauern von Häusern, dicke Verteidigungsmauern und ein Amphitheater wurden bereits ausgegraben. Das Faszinierende sei, dass man die Geschichte der Stadt an den verschiedenen Schichten sehen könne, erklärt Marschenko und zeigt auf einen byzantinischen Bogen, der auf einem römischen Haus errichtet wurde, welches wiederum auf griechischen Grundmauern steht. Ausserdem sei am Beispiel Chersones' erkennbar, wie die Griechen ihre Landwirtschaft organisierten.

NZZ 3. Januar 1995, Nr. 1

ANTIEN ZWISCHEN ALT UND NEU

Eine Museumseröffnung in Leipzig, Augenschein in Dresden und in Berlin

Immer und überall ist der Umgang mit Vergangenheit erhellend für das Selbstverständnis der Gegenwart. Dies gilt ganz besonders für Deutschland und die Antike. Denn spätestens seit Aufklärung und Romantik - seit Winkelmann und Karl Otfried Müller - hat sich hier die Reflexion über Herrschaft und Demokratie, über nationale Identität und gottgewollte Geschichte im Dialog mit dem klassischen Altertum vollzogen. So fragt man sich fünf Jahre nach dem tiefsten Einschnitt in die

Wochenendhäuser und Grabräuber

Erst die militärische Bedeutung Sewastopols brachte Gefahren für Chersones. In der Nähe der antiken Stadt wurden Befestigungsanlagen und Lager angelegt. Schornsteine und Radargeräte säumen das Ausgrabungsgebiet, und ein Schiffswrack ist am Deich vor der Ausgrabungsstätte gestrandet. Versuche, das Wrack räumen zu lassen, sind bisher gescheitert. Die Kommandeure der Schwarzmeerflotte hätten zu viele andere Probleme, erklärt Marschenko. Seit dem Zusammenbruch der Sowjetunion ist die Schwarzmeerflotte zum Zankapfel zwischen der Ukraine und Russland geworden. Viele ehemalige Militärs, die in Sewastopol nach wie vor tonangebend sind, haben angefangen, ihre Datschen auf den ehemals gesperrten Gebieten um Chersones herum zu bauen. Dadurch werden archäologische Kunstwerke vernichtet, da das Land noch nicht erforscht worden ist. Zudem suchen regelmässig Grabräuber den Friedhof heim, der aus den ersten Jahrhunderten nach Christi Geburt stammt. Marschenko erklärt, es existiere eine organisierte Antiquitäten-Mafia, die sich auf die Krim spezialisiert habe. Alte Luftaufnahmen und Satellitenbilder, die nur von der Armee stammen können, helfen den Grabräubern auf der Suche nach Kunstschätzen. Besonders die antiken Münzen und alter Schmuck haben es den Schatzsuchern angetan. Fast jede Nacht werde in einer der Ausgrabungsstätten eingebrochen. Aber wie in allen Kultureinrichtungen fehlen auch hier die nötigen Geldmittel für die Bewachung und die Restaurationsarbeiten. Es wäre unverzeihlich, so Marschenko, wenn dieses einmalige Kulturerbe aus der Vorzeit nicht erhalten werden könne. Doch der Wettlauf gegen die Zeit werde immer brenzlicher.

jüngste deutsche Geschichte, wie es um die Antiken dort steht, wo 1989 als Bruch und Umkehrung empfunden wird. Krasser hätte der Unterschied nicht sein können zwischen den Umständen der Annäherung an die ostdeutschen Antiken 1988 und 1994. Damals unabsehbare Schlangenlinien an trostlosen Grenzübergängen, demütigendes Durchsuchenlassen kleiner und grosser Taschen, unkomfortable und gehetzte Museumsbesuche, alles zusammen eine höchst depri-

mierende Erinnerung. Heute das rasche Durchqueren Berlins von West nach Ost - von der paradoxen Klage begleitet, die Stadt sei ohne Mauer nichts. Besonders mehr -, eine mit ungarischen Gaumenfreuden versüsste Zugfahrt, nach eigener Neugier gestaltete Museumsbesuche.

Dresden

Wer Dresden vor den Kriegszerstörungen unseres Jahrhunderts nicht gekannt hat, mag sich am heutigen Bild der barocken Residenzstadt, an ihrer unvergleichlichen Bildergalerie und auch an den exquisiten Antiken durchaus freuen. Wie fast überall nördlich der Alpen geht auch diese Antikensammlung auf eine Kunstkammer der Renaissance zurück, doch ins öffentliche Bewusstsein tritt sie im frühen 18. Jahrhundert mit August dem Starken, der mit ihr - und mit dem Bestand aus der eigenen Zeit - die sächsische Hauptstadt in ein Zentrum nicht nur der Macht, sondern auch der Kunstproduktion verwandeln wollte. Deshalb legte er den Schwerpunkt auf die Plastik, was wiederum Winkelmanns Werdegang als Kunsthistoriker der Antike schon vor seiner Romreise prägte.

Der kunstpädagogische Gedanke blieb auch später leitend: Neben den Originalen aus den römischen Sammlungen Chigi und Albani sind auch Abgüsse und Rekonstruktionen immer wichtig gewesen. Allerdings haben letztere den Krieg kaum überstanden, während die aus Russland zurückgekehrten Skulpturen seit 1969 zusammen mit Keramik und Kleinplastik im restaurierten Säulensaal des Albertinums gezeigt werden. Die damals moderne, hübsche und instruktive Präsentation hat sich seit 1988 nur durch das Einfügen einzelner zeitgenössischer Plastiken, von Kleinkunstschenkungen und einer neuerworbenen Tonfigur unwesentlich verändert.¹

Von den Scharen, die den hellen Raum auf dem Weg zum oder vom Grünen Gewölbe durchqueren, bleiben nicht viele länger stehen. Warum wohl? Würden die Besucher vielleicht eher verwellen, wenn sie nicht nur Göttern und Kaisern einer fernen Vergangenheit, sondern auch August dem Starken und Winkelmann, also anhand der Antiken auch der eigenen Geschichte, begegnen würden? Oder ist in den Einführungstexten noch zuviel von antiker Sklavenwirtschaft die Rede? Dass sich die Welt seit 1988 verändert hat, nimmt man in der Dresdener Antikensammlung nicht direkt wahr, sondern mehr durch die innerlich entstandene Distanz zum eben Vergangenen.

Leipzig

Eine ganz andere Stellung nehmen in der

Stadtgeschichte die Leipziger Antiken ein. Sie haben hier nie der fürstlichen Repräsentation oder als Vorlagen für das Kunsthandwerk gedient, sondern schon vor Winkelmann als Unterrichtsmaterial in der altahnwürdigen Universität dieses bücherfreundlichen Zentrums.

Der systematische Ausbau der Lehrsammlung ist seit 1834, ähnlich wie in Zürich, auch der lokalen Antiquarischen Gesellschaft zu verdanken; unterstützt von der kulturbewussten Bürgerschaft, haben berühmte Archäologieprofessoren wie Otto Jahn, J.A. Overbeck, Franz Studniczka nicht weniger als zehntausend Objekte zusammengetragen. Mit dem Krieg begann deren Leidensweg, der sie nach der barbarischen Sprengung von Universität und Paulinerkirche im Jahr 1968 in den Untergrund und von dort - wären nicht mutige Verteidiger dagewesen - fast in den Verkauf führte.

1991 erhielt die Antikensammlung Räume in einem zu restaurierenden Renaissancebau, der Alten Nikolaischule, zugesprochen. Berliner und Münchner Museen ermöglichten, zusammen mit Sponsoren, in wenigen Monaten die Restaurierung einer Vielzahl von Vasen. Bei der Neueröffnung am 21. Oktober begegnete man nicht spektakulären Werken, sondern, wie es sich für eine Lehrsammlung gehört, kleineren, oft fragmentarischen, mit Geschmack und Kenntnis ausgesuchten Zeugen antiken Kunsthandwerks von der Bronzezeit bis zur römischen Kaiserzeit, von Zypern bis nach Italien: Dessen originale und qualitativ hochwertige Keramikproduktion wird hier nicht als Abglanz, sondern als gleichberechtigter Gegenpol der athenischen präsentiert. Eine besondere Rarität für Westeuropa stellen einige Bodenfunde aus griechischen Schwarzmeerstädten dar.

So bildet das Leipziger Antikenmuseum, wenige Schritte vom grossen Platz der berühmt gewordenen Montagsdemonstrationen von 1989 entfernt, eine stille Insel im Zentrum der von Baulärm erfüllten Stadt. Die Universität, die heute zu 18 Prozent von Studenten aus dem Westen besucht wird, hat eine attraktive Plattform für die Begegnung mit der städtischen Öffentlichkeit, die Gegenwart einen Zugang zur Antike zurückerkennen.

Eine museologische Tagung

Die internationale grosse Resonanz auslösende Neueröffnung war Anlass einer angeregten Diskussion über die heutigen Formen - die aktuellen und die zeitgemässen - der Antikenpräsentation. An jedem Ort sind die historischen Vorhaben, ist die aktuelle Situation anders. Um so mehr überrascht, Konstanten

und Trends feststellen zu können, was die beschieden geplante Leipziger Tagung, trotz dem Fehlen so wichtiger Stationen wie Italien und die USA, erinnerungswürdig machen wird. Wo man heute hinschaut, haben die Museen mit reduzierten Mitteln einem stets wachsenden, sozial und kulturell durchmischten, neugierigen, aber wenig geduldeten Publikum zu dienen. Das Angebot darf zwar nicht stagnieren, aber von Neuenwerbungen (die meist zu teuer und ohne Kontext unattraktiv sind) war in Leipzig so gut wie keine Rede. Vielmehr führt der Trend weg vom kultisch isolierten Werk und hin zur Gruppierung nach Thema oder Gebrauch, die mit einem Blick auf Kulturspezifisches aufmerksam macht, die auch Unspektakuläres aufwertet.

Neu und erfreulich ist das durchweg erwachte Interesse der Museumsgealter für ihr Gehäuse. Ob es ein renoviertes Rokokoschloss oder ein «Restraum» im modernen Betonbau ist, es soll nicht kaschiert werden, sondern zum Dialog mit den Antiken stimulieren. Der Besucher soll nicht mehr, wie ein Jonas, in finsternen Labyrinth an grell angestrahlten Einzelstücken vorbeigetrieben werden: Er soll vielmehr wählen, Raum-Ensembles wahrnehmen, aus Fenstern in die Welt schauen dürfen. Im Antikemuseum willkommen ist nicht, wer von der Welt weg will, sondern wer mit frischem Blick auf sie zugeht.

Berlin

Dass Archäologie nicht Nostalgie ist, sondern ein Weg, Geschichte zu verarbeiten und Zukunft vorzudenken, wird spätestens hier bewusst. Wie in anderen europäischen Hauptstädten ist das Schicksal der Antikensammlung auch in Berlin eng mit dem des Landes verweben gewesen, in guten und in schlechten Zeiten.

Die Anfänge der Archäologie reichen hier bis in das mittlere 17. Jahrhundert zurück, eine lange Blütezeit situiert sich zwischen 1830 (Gründung der Skulpturen-Galerie und des Antiquariums in den königlichen Museen) und 1930 (Fertigstellung des Pergamonmuseums). Tiefpunkte gab es auch, so das Einschmelzen antiker Goldmedaillen durch Friedrich I. (1713), den Abtransport vieler Werke durch die siegreichen Franzosen (1806). Verheerend war der Zweite Weltkrieg nicht nur für die Bauten, sondern auch für die Bestände, die aufgeteilt wurden, im Westen zwar ansehnlich wachsen konnten, aber bis zum Mauerfall untereinander so gut wie kontaklos blieben.

Die Diskussion um Berlin wurde sogleich auch zur Diskussion um die Museen. Zu den Besonderheiten Berlins gehört der unvergleichliche Reichtum an hochstehenden Antiken aus allen

Mittelmeerkulturen: Diesen soll auch in Zukunft, anknüpfend an die Vorkriegsgeschichte, die Museumsinsel mit ihrem eindrucksvollen Ensemble klassizistischer Bauten reserviert bleiben. Ein Standort, den sie, wie bisher, nur mit der Nationalgalerie - also mit einem prominenten Zeugen der Auseinandersetzung mit der Antike, der deutschen Kunst des 18. und 19. Jahrhunderts - wird teilen müssen. Vorgesehen ist eine zugleich publikumsfreundliche, praktische und innovative Ausstellungsformel, die zwei Grundideen berücksichtigt: getrennte Zugänge und Parcours für Touristengruppen und für Individualbesucher sowie fließende Übergänge zwischen Epochen und Kulturen, die unkonventionelle Zusammenstellungen begünstigen und ein zeitgemässeres dynamisches Kulturbild vermitteln.

Dieses Konzept basiert auf Bausanierungen und -ergänzungen, Bestandesaufnahmen der wiedervereinigten Sammlungen, Neuorganisation von Magazinen, Rochade-Umzügen ganzer Museen usw. Allerdings stellen sich allemal zurzeit enorme Schwierigkeiten entgegen. Zu nennen sind die anfangs unterschätzten Verwahrlosungsschäden an den Bauten; die Verständnishaftigkeiten zwischen Museumsverantwortlichen, Politikern und Architekten, welche zur Präzisierung eines der neuen Ausstellungsformel evident wenig angepassten Projektes für die Museumsinsel geführt haben; und last, not least die kurzsichtige Sparobsession, welche zukunftsorientierte politische Entscheidungen verhindert, ständig und in immer kürzeren Abständen zu Planänderungen bei den Provisorien zwingt und gewiss zur Verteuerung des Ganzen führen wird.²

Berlin-Besuchern, die sich für Antike interessieren, lässt sich die Situation wie folgt kurz darlegen. Nach neuester Evaluation, die schon morgen umgestossen werden könnte, wird die Sammlung griechischer und römischer Kleinkunst, die sich heute noch im freundlichen Palais vis-à-vis von Schloss Charlottenburg befindet und deren Besuch - zusammen mit der sehr aktiven Abguss-Sammlung ganz in der Nähe - sich nach wie vor wärmstens empfiehlt, nicht vor der Jahrtausendwende an den definitiven Standort in Schinkels Altes Museum übergeführt. Im Pergamonmuseum ist auf Grund der Gebäudeschäden mit der baldigen Schliessung des Antiquariums - des ehemals ostdeutschen Teils der Sammlung klassischer Kleinkunst im Obergeschoss - zu rechnen.

Wegen dringender Sanierung soll auch die Nationalgalerie geschlossen und ein Teil ihres Bestandes anstelle der zuerst vorgesehenen

antiken Skulpturen provisorisch im Alten Museum gezeigt werden. Die grössten Publikumsliebhaber, die ägyptischen Altertümer, bleiben vorläufig teils bei Charlottenburg - hier mittelfristig eventuell um die Amarna-Sammlung erweitert -, teils im Bode-Museum auf der Museumsinsel. In Schloss Charlottenburg wird der Besucher im Museum für Vor- und Frühgeschichte nach wie vor knapp, farbig und spannend darüber orientiert, wo und wann im Nahen Osten und in Mitteleuropa zuerst getöpft, gebaut, geschrieben worden ist. Um die verschiedenen Erscheinungsformen der Zivilisation von den Anfängen bis zum Ende der Antike zu erleben, bleibt demzufolge dieser für Reisende günstig gelegene grüne

Teil Berlins noch für Jahre eine der weltweit besten Adressen. Aber erst eine Museumsinsel, die kulturell, wirtschaftlich und auch menschlich weithin, vor allem nach Osten, ausstrahlen kann, wird aus dem mauerlosen Berlin etwas Besonderes machen.

Cornelia Isler-Karényi

¹ K. Knoll, H. Protzmann, I. und M. Raumschüssel: Die Antiken im Albertinum. Staatliche Kunstsammlungen Dresden-Skulpturensammlung. Zaberns Bildbände zur Archäologie 13, Mainz a. Rh. 1994, Fr. 39.80

² Staatliche Museen zu Berlin: «Standorte - Standpunkte». Ausstellungskatalog 1994, DM 39.-.

NZZ 31.1.1995, Nr. 28

FUND EINER BRONZESTATUE VOR DER INSEL KALYMNOS Werk des Bildhauers Praxiteles?

Athen, 5. Jan. [dpa]

Mit der Entdeckung einer zwei Meter grossen Bronzestatue aus früher hellenistischer Zeit hat ein Fischer möglicherweise einen der bedeutendsten archäologischen Funde des 20. Jahrhunderts gemacht. Das erklärte am Mittwoch Dimitris Kazianis, der Direktor der archäologischen Behörde.

Die «Lady von Kalymnos» genannte Skulptur war in der vergangenen Woche entdeckt

worden. «Es ist ein einmaliger Fund, der ungeahnte Überraschungen nach sich ziehen könnte», sagte der Archäologe, der die fast unversehrte Statue in Athen präsentierte, wo sie vorerst aufbewahrt werden soll. Allen Anzeichen nach sei sie das Werk eines der grössten Meister des Altertums, des Praxiteles. Die dargestellte Frau ist wahrscheinlich eine Göttin.

In dieser Rubrik können Mitglieder Bücher zum Verkauf/Tausch anbieten und langgesuchte Titel inserieren.
Cette rubrique est à la disposition des membres qui souhaitent acheter, vendre ou échanger des livres.
In questa rubrica i membri possono fare inserzioni per vendere/comprare o scambiare libri.

Verkaufe

- Festschrift für Jale Inan

Hrsg. Nezih Bagelen, Mihin Ligal, Istanbul, 1989, Bd. I Text, Bd. II Tafeln.
SFr. 250.- statt DM 450.-

Archäologisches Seminar der Universität Basel, Schönbeinstr. 20, 4056 Basel
Tel. 061/ 267 30 63

Schweizer Jugend forscht (SJf) und Klassische Archäologie

Was verbindet die eher naturwissenschaftlich orientierte Stiftung Schweizer Jugend forscht mit der Klassischen Archäologie?

1967 wurde der Wettbewerb SJf vom Basler Biologieprofessor Adolf Portmann nach amerikanischem Vorbild ins Leben gerufen. 1970 gründete Portmann die gleichnamige Stiftung mit dem Zweck, die Freude und das Interesse der Jugend am selbständigen, wissenschaftlichen Forschen zu wecken und zu fördern. Anfangs der 80er Jahre fand ein Wandel und eine Neuorientierung bezüglich des Wettbewerbsgedankens statt.

Daraus entstanden 1988 nach einer Idee von Men Wieland (Geschäftsführer SJf) in Zusammenarbeit mit der chemischen Industrie die ersten projektorientierten Studienwochen für Jugendliche. Sie sollten als "Schnupperwoche" für ein mögliches Studienfach dienen. Dank grosser Nachfrage und Begeisterung bei Jugendlichen und Betreuern, konnte das Angebot stetig ausgebaut werden.

Im Frühjahr 1992 wurde in Zusammenarbeit mit dem Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig erstmals eine Studienwoche Archäologie durchgeführt. Geplant war, 18 Jungforschern einen Einblick in das Studium der Archäologie, die Arbeit eines Archäologen und die Organisation eines Museums zu gewähren. Es meldeten sich über 90 Jugendliche aus der ganzen Schweiz, aus deren Kreis die 18 Teilnehmer ausgewählt wurden.

Drei Archäologen - darunter der heutige Leiter des Antikenmuseums und die Schreibende - führten dieses Experiment durch. Jeder Betreuer stellte ein Thema, unter denen die Jugendlichen wählen konnten. Im Olympiajahr 1992 lag es auf der Hand, dass eines der drei Themen dem Sport in der Antike gewidmet war (Spiel - Ernst oder Business?), ein weiteres lautete "Vom Hades zum Paradies" und setzte sich mit den Jenseitsvorstellungen auseinander, und das Dritte war "Wie arbeiten Archäologen?". Zu Hause wählten die Jugendlichen ihr Thema aus und erhielten dazu Literaturangaben zum Selbststudium. Im Museum suchten sie sich dann ihre Objekte zu ihren Themen aus.

Das Resultat dieser einwöchigen Arbeit war ein 10minütiges Referat jedes Jugendlichen worin das ausgewählte Objekt den übrigen Teilnehmern vorgestellt wurde.

Das Ziel war die Jungforscher so gut anzuleiten, dass sie möglichst selbständig, aber auch teamorientiert ihr Thema erarbeiten konnten, der gelesenen Literatur und dem Objekt kritisch gegenüber traten und ein inhaltlich wie formal einwandfreies Referat präsentierten.

Das Experiment war gelungen, denn das Resultat war mehr als erfreulich! Hingegen zeigte es sich auch, dass zu weit gefasste Themen (z.B. Thema 3) nicht für eine Studienwoche geeignet sind und dass nur didaktisch wie auch fachlich gut geschulte Betreuer diese anspruchsvolle Aufgabe erfüllen können.

Im folgenden Jahr wechselte ein Teil der Betreuer, wodurch eines der Themen neu der Ägyptologie gewidmet werden konnte.

Im Herbst 1995 wird zum 4. Mal eine Studienwoche Archäologie in Basel stattfinden, zum 3. Mal in derselben Zusammensetzung, was als grosser Erfolg zu werten ist.

Noëlle Gmür Brianza

**Principles
for Partnership in Cross-Cultural
Human Sciences' Research
with a Particular View to Archaeology**

Code de conduite pour les sciences humaines

A la suite du colloque international "Archéologie - Stimme im interkulturellen Dialog zwischen Süd und Nord", qui s'est tenu à Zurich en septembre 1994, l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales nous fait parvenir les résultats des travaux qui y ont été menés. Il s'agit d'un document énonçant les grands principes qui devraient régir toute collaboration scientifique entre le Nord et le Sud dans toutes les disciplines des sciences humaines, en particulier dans le domaine de l'archéologie. Quelques lignes directrices destinées aux archéologues y sont également proposées.

Ayant été prié de donner son opinion, le comité de l'ASAC s'est déclaré globalement d'accord avec les objectifs et les valeurs défendus par ce texte. Il a émis néanmoins quelques réserves sur le vocabulaire choisi et le rôle attribué aux archéologues dans la section C "Partnership". En effet, il conviendrait de présenter "l'aide" des pays du Nord non pas comme un apport au "développement", mais plutôt comme une collaboration active dans laquelle chaque partenaire met à disposition de l'autre ses compétences les plus utiles au but commun recherché.

JFG

Verhaltenscode für die Kulturwissenschaften

In Folge des internationalen Kolloquiums zum Thema "Archäologie - Stimme im interkulturellen Dialog zwischen Süd und Nord", das im September 1994 in Zürich stattfand, hat uns die Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften die Resultate dieser Arbeiten zukommen lassen. Es handelt sich um ein Dokument, das in groben Linien die Prinzipien aufzählt, die jede wissenschaftliche Zusammenarbeit in allen Humanwissenschaften, insbesondere in der Archäologie, zwischen Nord und Süd regeln sollten. Es wurden auch einige Leitlinien für die Archäologen vorgeschlagen.

Die SAKA wurde gebeten, zum Text Stellung zu nehmen. Ihr Vorstand hat sich mit den Zielen und den vertretenen Werten im allgemeinen einverstanden erklärt. Er hat aber einige Einwände hinsichtlich des gewählten Vokabulars und der Rolle der Archäologen in der Sektion C "Partnership" gemacht. In der Tat wäre es angebrachter, die "Hilfe" der nördlichen Länder nicht als "Entwicklungshilfe" sondern als aktive Zusammenarbeit darzustellen, in welcher jeder Partner seine Kompetenzen dem anderen zur Verfügung stellt, um das gemeinsame Ziel zu erreichen.

tradEM

Codice di condotta per le scienze umane

In seguito al colloquio internazionale "Archéologie - Stimme im interkulturellen Dialog zwischen Nord und Süd", che si è tenuto a Zurigo nel settembre 1994, l'Accademia Svizzera delle Scienze Umane e Sociali ci ha fatto pervenire i risultati dei lavori svolti. Si tratta di un documento che dovrebbe regolare tutte le collaborazioni scientifiche tra nord e sud in tutte le discipline delle scienze umane, in particolare in archeologia. Sono state proposte anche alcune linee direttrici per gli archeologi.

Essendo stati pregati di prendere posizione, il comitato dell'ASAC si è dichiarato in generale d'accordo con gli obiettivi e i valori difesi in questo testo. Ciò nonostante ha avanzato qualche riserva sul vocabolario scelto ed il ruolo attribuito agli archeologi nella sezione C "Partnership". In effetti, convenirebbe presentare "l'aiuto" dei paesi del Nord non come apporto di "sviluppo", ma piuttosto come una collaborazione attiva nella quale ogni parte mette a disposizione dell'altro le sue competenze più utili al fine comune.

tradEM

INTRODUCTION

The Swiss Academy of Humanities and Social Sciences (SAHSS) together with the Swiss-Liechtenstein Foundation for Archaeological Research Abroad (SLFA) staged an International Symposium on "Archaeology - a Voice in the Crosscultural Dialogue between South and North" in Autumn 1994. SLFA had grown from an initiative within the academy. Looking back on an eight years' experience, the need was felt to issue a formal statement covering the ethical aspects of archaeological partnership and of cross-cultural research in general. The Boards of SAHS and SLFA are aware of similar needs and considerations within other national and international scholarly and professional organizations, as well as agencies concerned with cultural cooperation. They are convinced that such cultural collaboration constitutes not just an indispensable complement but rather a prerequisite of any successful development cooperation. Moreover, they believe that another condition of success is cooperation in the form of equal partnership.

Cross-cultural co-operation is a paramount means of preserving and enhancing cultural diversity. Both SAHS and SLFA believe that cultural diversity is as important and significant as biological diversity for maintaining the conditions of humane, peaceful existence of mankind.

Cross-cultural intercourse has to be based on mutual respect as supreme principle. However, examples such as the growing illicit trade in cultural objects show that this is not always the case. Therefore, it seems appropriate and timely to issue a set of guidelines for cross-cultural co-operation, in particular archaeological research, in order to formalize what has already become the concern and practice of many researchers. The following recommendations are addressed, in the first instance, to professionals in cultural fields, such as archaeologists, anthropologists, ethnologists, museum specialists, conservators, etc. Then, in the second place, to the respective professional organizations which hopefully will find ways and means to enforce the recommendations within their membership. In the third place the guidelines may be relevant for governmental authorities and nongovernmental agencies.

SAHS and SLFA would be glad if their effort were of help beyond their national borders and became an object of debate, agreement, and concrete measures on an international level, to the extent still necessary. They are encouraged in this hope by the fact that the guidelines put forward below were discussed and adopted by participants in the symposium who came from all parts of the world.

¹ The term 'human sciences' has been chosen to embrace humanities and social sciences. It corresponds to the German expression 'Kulturwissenschaften' meaning scientific investigation of human culture considered in the widest sense.

SAHS and SLFA are aware, of course, of the existence of an impressive number of recommendations, guidelines, codes of ethics issued by various national, regional, and international professional associations, governmental and non-governmental organizations. In fact, many of the respective documents were consulted, and profit was taken from the reflections and statements therein. However, additional rules are needed to meet current needs, taking into account the changes and developments that have occurred since those documents were issued. Much of what was conceived and adopted before stands firm and serves as the ground on which the guidelines below have been constructed.

The following documents provided essential elements:

- the Hague Convention of May 14, 1954, concerning the Protection of Cultural Property in the Event of Armed Conflict;
- UNESCO's Recommendation on International Principles Applicable to Archaeological Excavations, New Delhi, December 5, 1956;
- UNESCO's Declaration of the Principles of International Cultural Co-operation, Paris, November 4, 1966;
- UNESCO's Convention on the Means of Prohibiting and Preventing the Illicit Import, Export, and Transfer of Ownership of Cultural Property, Paris, November 14, 1970;
- UNESCO's Convention concerning the Protection of World Natural and Cultural Heritage, November 23, 1972;
- the Berlin Declaration on Loans and Acquisitions of Archaeological Objects by Museums, July 27, 1988;
- the British Institute of Field Archaeology's Code of Conduct, September 12, 1988;
- ICOMOS' Charter for the Protection and Management of the Archaeological Heritage, Lausanne, 1990;
- the First Code of Ethics of the World Archaeological Congress, Barquisimeto/Venezuela, September 1990;
- the "Model for Archaeology 1991" of the Association of Swiss Cantonal Archaeologists;
- the "Definition of Archaeology" with its corollaries issued by the Association for Roman Archaeology in Switzerland, Martigny, November 5, 1993;
- the USA Society of Professional Archaeologists Code of Ethics, Revised edition, January 1993; the Resolutions adopted at the 1993 Carter Lectures on Africa's Disappearing Past²;
- the Society of American Archaeology's draft Principles of Ethics in Archaeology, January 24, 1994.

PREAMBLE

1. The history of culture is embedded in the history of nature. The historical process, its phenomena, products, monuments, and vestiges in all their diversity deserve no less respect and care than non-human biological diversity within nature.

Cultures consist of human concepts, practices and products. Expressions of cultures take many forms whose significance is never exhausted by their economic value.

2. Cultural diversity is no less important than biological diversity. The diversity and richness arising from the continuous process of cultural history are sources of great depth and a treasure beyond price. It is an indispensable resource of self-reassurance, orientation, adaptation, and of social life, the basis of humane existence for present and future generations. This diversity is valued in an environment of mutual respect and coexistence.

3. Each culture has its own intrinsic worth which must be respected and preserved. "Damage to cultural property belonging to any people whatsoever means damage to the cultural heritage of all mankind, since each people makes its contribution to the culture of the world"². Accordingly, preservation of the cultural heritage is the collective responsibility of all peoples. This responsibility entails both duties and rights.

4. All appropriate means must be taken to safeguard existing cultural forms and to allow for the creation of new ones. In particular, research, education, and information programmes are to be designed and realized within each community so as to strengthen the appreciation and the respect of the cultural heritage, both created and received, by each people, by their neighbours, and their fellow peoples worldwide. International cooperation with regard to the documentation, the protection, the conservation, and the presentation of the cultural heritage in general is essential. International cooperation is one of the main means of promoting mutual understanding across cultural borders.

² The Hague Convention of 1954, preamble.

5. A fundamental task of the human sciences is to promote understanding of the uniqueness of, and relations between, cultures and to enhance crosscultural communication, negotiation, and agreement. Those working in the human sciences collect, arrange and classify, analyze and interpret the various forms of culture. In doing this, they ought to comply with the following general principles.

PRINCIPLES FOR CULTURAL COOPERATION

1. Culture is a dynamic process which gives rise to the richness and diversity of cultural forms. Each has to be preserved and enhanced for the benefit of future generations. This principle must be upheld in spite of the recognition that cultural forms may also disappear.

2. Knowing that the work of a professional from outside the community will inevitably affect cultural forms of the communities in which they work, professionals should not undertake such work without good reasons.

3. Professionals will seek to inform the communities of the implications of their work and obtain the consent of the people whose lives and beliefs may be affected. No such work will be undertaken without the formal approval of the competent authorities.

4. Professionals must not isolate cultural objects from the originating contexts which give them their cultural value, without the prior consent of the community affected or its culturally competent representatives. In such cases, objects are commonly linked with a specific purpose and are not to be used for other purposes (for instance dating, analysis of material, expertise), nor transferred to other places.

5. Professionals shall contribute to making cultural forms accessible to as many persons as possible, while ensuring that respect for the culture is maintained. Professionals must engage in teaching, information, and exhibition programmes designed to convey to the members of the concerned communities the significance of their cultural findings and the importance of their preservation. Contributing to mutual understanding and respect between cultures is an activity intrinsic to the human sciences.

6. Professionals should establish, as far as possible, an equal partnership with colleagues from the cultural area they investigate, and whenever possible promote scientific capacity building within the communities concerned. They must strive for cooperation in research, evaluation, and presentation of the research process and its findings.

7. Professionals should actively support community based, national, and international measures for the protection of cultural heritage. They should facilitate international exchange, short-term and long-term loans of cultural objects.

8. Professionals must not take any action which may contribute to illicit trade in cultural objects. In particular, they refrain from forming a personal collection of cultural objects in the field of their research.

GUIDELINES FOR ARCHAEOLOGISTS ENGAGED IN CROSS-CULTURAL ACTIVITIES

With respect and in addition to the above mentioned considerations and principles, archaeological research in foreign countries shall specifically comply with the following rules:

A. At the Service of the Archaeological Heritage

1. Archaeologists do not seek objects as such, but scientific information. The main object of archaeology is knowledge of past human existence based on interpretation of material remains and their context considered in the widest sense to include the natural environment.

2. Archaeologists should protect and preserve the archaeological heritage. Damage or destruction of archaeological objects and sites and their context must be limited to the strictly necessary and inevitable.

Where investigation may imply destruction or impoverishment of the archaeological heritage, it shall be conducted only where knowledge is requested by the cultural communities affected and where there is no other way of acquiring such knowledge; or when sites are threatened by development or natural events.

Wherever adequate, non-destructive methods, such as aerial and ground surveys, and sounding, must be encouraged and preferred to complete excavation. Sounding and careful evaluation must precede excavation.

3. Archaeologists must inform themselves about and abide by the legal and professional rules valid in their host country, and they must respect its corresponding professional institutions, with which they cooperate.

4. Archaeologists must never lend their professional competence, directly or indirectly, to illegal and unethical undertakings. They must not evaluate or provide any expertise for such activities. They shall not purchase or accept objects thus obtained, either for themselves or for any private or public person or institution.

5. Archaeological investigation should always strive for optimal performance. In emergency conditions, perfection may not be attainable. All excavations must, however, be fully documented.

6. Archaeological excavations in foreign countries are legitimate and admissible only under the following conditions: 1. if investigation, analysis, interpretation, documentation, and publication are assured. 2. and if the objects found can be conserved and, by bilateral agreement, presented and/or stored in an appropriate place, preferably within reasonable reach of the communities concerned.

7. Before beginning field work, archaeologists must discuss the maintenance of the site after excavation with the relevant authorities, give appropriate advice, and also prepare and take preliminary action. The safety of all sites must be ensured. As far as possible, they shall ensure that those sites are protected from looting. If proper maintenance cannot be guaranteed, the researched area shall be completely covered after excavation, with the agreement of the competent authorities.

8. *Archaeologists should consider maintaining untouched, partially or totally, a certain number of archaeological sites of different periods in order that their excavation may benefit from improved techniques and more advanced archaeological knowledge.³ This rule does not apply where remains are in danger of destruction or disappearance.

B. Consideration for the Communities Concerned

9. When planning archaeological campaigns abroad, archaeologists must identify the communities whose cultural heritage is the object of planned investigations and gain their informed consent. In doing this, archaeologists take into account that the relationship between communities and their cultural heritage exists irrespective of legal ownership or formal official competence.

10. Archaeologists must always take into account the respect the communities concerned have for sites, places, objects, and human remains. In setting their research objectives archaeologists should endeavour to take into account possible interests, wishes, questions, goals and priorities put forward by the communities concerned.

11. When dealing with material from foreign cultures, archaeologists shall respect the methods of the communities affected in interpreting, curating, managing, and protecting the archaeological heritage. The information thus obtained is to be used as a valuable resource in their own interpretative and analytical work.

12. Archaeologists working in a foreign culture must behave as carefully, circumspectly, and reservedly as possible, avoiding any sign of cultural bias. They are aware that, by their very presence and sojourn, they themselves import alien cultural patterns and behaviour which may violate the life form of their hosts and induce conflicts.

C. Partnership

13. Archaeological investigation in a foreign country should always take the form of equal partnership, particularly with the indigenous specialists. In each project, an adequate part of the employed funds and time will be spent on capacity building with a view to establishing the necessary infrastructure and to training indigenous people in all fields related to archaeological activity, including museum work.

14. Archaeologists working in foreign countries should, if requested, undertake consulting tasks in order to help their colleagues and the country's officials integrate archaeological developments in policies of social, cultural, and technical change, thereby facilitating the setting of priorities.

They support the host country - on demand and within the range of their personal, material, and financial capacity - in assisting projects of technical, economic and social development by archaeological evaluation and consulting, the main object of which is to prevent archaeologically relevant sites, places, and objects from being unnecessarily impaired or destroyed.

D. Information, Documentation, Publication

15. The process and the findings of archaeological campaigns in foreign countries must be documented, interpreted, and published following international standards in a reasonably short time after completion of the excavation.

Archaeological work and findings, particularly documentary records and primary field data, are of public interest, not commodities to be exploited for personal enjoyment and profit, and not private property. Not only because, as a rule, they are supported by public funds but especially because they are of public concern since they deal with social, political, and cultural history, and thus with the identity of the respective communities. Archaeologists may withhold their findings for a limited time which, however, must not exceed the period indispensable for sound scientific evaluation. They shall deposit a copy of their field notes with the competent authorities of the host community. They shall forward a preliminary report within two years of concluding field work, and a full and detailed record not later than eight years after the preliminary report. When applying for research grants or otherwise securing the financial basis of their research projects, they must take the necessary steps to that end. Failing timely publication, their material and findings are at the free disposal of the competent scientific community.

16. Archaeologists shall inform the general public within the host country as early as possible by all suitable means (including publication, presentation, and through the mass media, lectures and guided visits) of the existence and, later, the results of an archaeological campaign. Information may be withheld if its publication might result in plundering and destruction of archaeological sites.

Archaeologists working within foreign cultures ought to participate in the related information process. They are responsible, in coordination with the local antiquities authorities, for the publication of the results and their historical significance, marked by deference and respect, and for producing reports in a clear straightforward language understood by the communities affected.

17. Archaeologists working abroad should ensure that the results of their investigations become known and that after publication field notes and data are made available to the professional community, and the relevant authorities in their own country and the international scientific community.

18. Archaeologists must fully inform the public, as well as the competent authorities, about pillage of and negligent damage to the archaeological heritage.

19. Archaeologists must themselves prepare, and assist the appropriate authorities to prepare, information on stolen cultural property, which is to be notified to appropriate national and international agencies such as UNESCO and INTERPOL.

20. Archaeologists engaged in cultures other than their own should work for international exchange and short-term or long-term loans of cultural objects, provided this is helpful for education, mutual understanding, historic and aesthetic enjoyment, or scientific purposes, and on condition that conservation requirements are fulfilled.

The participants of the International Symposium on "The Part of Archaeology in the Cross-Cultural Dialogue".

Ruschlikon, Zurich, September 30, 1994

«Athenian Potters and Painters»
Internationaler Kongress in Athen
(American School of Classical Studies)
1.-4. Dezember 1994

Seit 1987 hatte kein internationales Treffen von Spezialisten griechischer Keramik mehr stattgefunden, und so stiessen die Initiative von Professor John Oakley und die Einladung der American School of Classical Studies auf grosses Echo. Über hundert Vorträge waren angemeldet worden; weniger als die Hälfte konnte von den Organisatoren berücksichtigt werden. Gleichzeitige Sessionen waren in den beschränkten Räumlichkeiten nicht denkbar – das ersparte zwar den Zuhörern die Qual der Wahl, hatte aber ein gedrängtes Programm zur Folge: 41 halbstündige Referate waren in den drei Tagen des Kongresses zu hören. Für Diskussion wurde, zum Bedauern mancher, keine Zeit eingeplant; freilich wäre sie im grossen Saal der Gennadios-Bibliothek und mit zeitweise gegen 300 Teilnehmern auch schwierig geworden. Zu Gesprächen und Begegnungen boten indessen die «coffee breaks» und die Abendanlässe Gelegenheit. Die Teilnahme am Kongress war lohnend und anregend; denjenigen, die die Arbeit der Planung und Organisation auf sich genommen haben, gebührt der Dank aller.

Die Veranstaltung war zwei grossen Gelehrten gewidmet, die im vergangenen Jahr in den Ruhestand getreten sind: Erika Simon, Professorin für klassische Archäologie in Würzburg, und Sir John Boardman, Lincoln Professor of Classical Archaeology and Art in Oxford. Der Wahl des Platzes war es zu verdanken, dass viele griechische Kollegen ihre Arbeit vorstellten; besonders erfreulich war es, die jüngeren unter ihnen kennenzulernen. Neun Mitglieder der SAKA waren anwesend (P. Birchler, H. Cahn, M.-X. Garezou, K. Gex, S. Huber, C. Isler-Kerényi, A. Lezzi-Hafter, R. Mösch, M. Schmidt), von denen zwei, A. Lezzi-Hafter und M.-X. Garezou, Referate hielten. Die Akten werden, voraussichtlich 1996, in der Reihe der Oxbow Monographs erscheinen.

Von einigen traditionelleren Beiträgen zu Malern und Töpfern und einem Brauvorstück der Scherbenanpassung abgesehen, war die Tendenz zur «Vasenforschung nach Beazley» klar zu spüren. Grosses Interesse fanden Untersuchungen, die sich mit einzelnen Vasenformen, ihrer Herkunft, Funktion, Herstellungstechnik, ihrer besonderen Ikonographie oder ihrer Verbreitung auseinandersetzten. Fragen des Handels, der Beziehung mit den Exportgebieten athenischer Keramik, wurden in mehreren Referaten behandelt. Allgemein stand aber die Beschäftigung mit den

Vasenbildern im Vordergrund. Schon aus dem Programm wurde diese Gewichtung deutlich, denn zwei Nachmittagsessionen waren ikonographischen Themen gewidmet. Die Beiträge fielen unterschiedlich aus: neben methodisch fundierten Untersuchungen gab es eher intellektuelle Exkurse, deren Relevanz für das Verständnis der griechischen Kultur nicht immer ersichtlich wurde. Die »line of overinterpretation«, gegen deren Überschreiten Boardman in seinem Vortrag warnte, liegt nicht für jedermann an gleicher Stelle... Eine wichtige Session – die wichtigste vielleicht – galt der Präsentation von neuem (oder noch nicht publiziertem) Material.

So wurden protoattische Loutrophoren aus dem Nymphenheiligtum am Südfuss der Akropolis vorgestellt, die rotfigurige Keramik aus der Agora vorgeführt (Band XXX der amerikanischen Agora-Publikationen ist im Druck), und eine wichtige Kanne des Eretria-Malers aus einer älteren Ausgrabung trat ans Licht. Vom Osten und Norden kamen mehrere Nachrichten: tyrtherische Vasen in Ionien, starker attischer Import in Gordion, Erotica aus Rhodos, und vom Schwarzen Meer zwei Vasen des Eretria-Malers mit thrakischen Anklängen. Der Westen war mit nur zwei Beiträgen für einmal schlecht vertreten – lag das am Kongressort?

Mehrere Sonderveranstaltungen begleiteten den Kongress. Als Auftakt fand am Vorabend der Eröffnung ein Vortrag von D. von Bothmer im Museum Goulandris statt, »Memorable Pictures«. In Zusammenarbeit mit der British School at Athens wurde in der Gennadios-Bibliothek der American School of Classical Studies eine Ausstellung von Keramik aus den Sammlungen der beiden Institutionen gezeigt. Ein Katalog, von John Oakley herausgegeben, war (rechtzeitig!) erhältlich. Rege Bewunderung wurde dort auch den feinen Aquarellen des Architekten Piet de Jong gezollt, der in den Nachkriegsjahren mit ausserordentlichem Einfühlungsvermögen und künstlerischem Geschick Vasen der geometrischen bis zur hellenistischen Epoche gezeichnet hat. Am Sonntag führte eine Exkursion nach Brauron, wo vor allem im Museum intensiv diskutiert wurde, und nach Maroussi in eine Töpferwerkstatt, in welcher noch die antike Arbeitsweise beobachtet werden konnte.

KG

KINEON

FESTIVAL DU FILM D'ART ET D'HISTOIRE

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ART ET D'ARCHEOLOGIE

Présentation

L'Association sans but lucratif KINEON vient de naître à Bruxelles. Elle a pour but de promouvoir les films d'Art et d'Archéologie et de favoriser leur diffusion auprès de tout public.

A l'heure des grands échanges culturels et dans une heureuse perspective de coopération internationale, il nous est apparu essentiel de doter à nouveau la Belgique et en particulier la ville de Bruxelles d'un Festival International du Film d'Art et d'Archéologie. En effet, le Cercle des Etudiants d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Libre de Bruxelles fut le premier à organiser, dans les années 80, un tel festival, qui remporta à l'époque un vif succès.

Bruxelles, capitale de l'Europe, se doit d'élargir son rayonnement culturel et il est important d'offrir à ses citoyens la chance de jouir d'un festival du film d'Art et d'Archéologie, comme il en existe dans les cités européennes les plus prestigieuses. En effet, face au grand succès et à l'expérience des festivals déjà acquise dans les grandes villes d'Europe - par exemple Bordeaux, Amiens, Londres, Kiel, Barcelone - nous avons constaté qu'il existe, auprès d'un large public, un réel intérêt pour l'art et l'archéologie auquel l'Asbl KINEON souhaite répondre.

Les études archéologiques, les fouilles et les découvertes ont toujours fasciné un large public au point d'engendrer de véritables légendes. Qui n'a entendu parler de la malédiction de Tout-Ankh-Amon, pour ne citer qu'un des plus célèbres cas. Si les écrits de vulgarisation existent, la majorité des découvertes restent trop souvent limitées à un cercle de spécialistes, hors de portée d'un public intéressé mais non initié. A l'heure de l'audiovisuel, la pellicule offre un support idéal à grande valeur didactique et artistique pour la diffusion de ces découvertes.

Par ce festival, l'Asbl KINEON désire donc attirer l'attention sur l'apport d'une utilisation judicieuse de documents audiovisuels de qualité dans le domaine de la culture, de l'enseignement et de la formation permanente.

Le festival se veut ouvert à tous, son entrée sera strictement gratuite.

L'Asbl KINEON désire donner l'image et la parole aux chercheurs afin qu'ils puissent partager leurs découvertes avec un public toujours plus curieux; en invitant au festival les réalisateurs des oeuvres en concours, l'Asbl KINEON veut favoriser d'une part les rencontres entre les spécialistes et d'autre part les échanges directs avec le public.

L'Asbl KINEON se propose d'offrir la possibilité aux spectateurs d'élargir la vision qu'ils portent sur le patrimoine artistique et archéologique tant de leur région que des communautés voisines ou d'une autre partie du globe.

La parole est également donnée aux spectateurs qui décerneront un prix du public.

Les films sélectionnés pour participer au festival devront répondre aux critères suivants:

- qualité scientifique
- qualités didactiques
- qualités cinématographiques

Six prix seront décernés à l'issue du festival:

- 1) Grand prix du Festival International d'Art et d'Archéologie de Bruxelles
- 2) Prix du film d'archéologie
- 3) Prix du film d'art
- 4) Prix du film pédagogique
- 5) Prix de l'image
- 6) Grand prix du public

Les cinq premiers prix seront attribués par un jury choisi par la Direction du Festival et composé de spécialistes dans les domaines de l'art et l'archéologie, de l'audiovisuel et de la communication.

Le Festival sera ponctué de conférences et pourra être animé de projections de films à valeur historique et artistique hors concours.

Gracieusement mis à la disposition de l'Asbl KINEON par la Générale de Banque, le Grand Auditorium de la Chancellerie, sis en plein cœur de Bruxelles, accueillera le festival sur une période de trois jours, les 17, 18 et 19 novembre 1995.

La promotion étant un facteur essentiel de réussite, nous envisageons l'impression d'affiches, de dépliants et de programmes détaillés.

En cette époque d'unification et d'éclatement, il est important de redécouvrir nos racines et celles du monde. L'art et l'archéologie tendent à répondre à cette aspiration fondamentale et l'Asbl KINEON vise à en être un modeste porte-parole.

Si vous êtes intéressés de quelque manière que ce soit (présenter un film, assister aux projections...) n'hésitez pas à nous contacter:

KINEON (Suisse)
Christophe Goumand
Rue du Grand Bureau 23
1227 Les Acacias

Anregungen, Kritiken etc. sind erwünscht.

Zu senden an:

J. Frey, Schweizerisches Landesmuseum, Postfach, 8023 Zürich

Toutes suggestions, critiques ou remarques sont les bienvenues
et à envoyer à:

J. Frey, Musée national suisse, Case Postale, 8023 Zurich

Idee, critiche ecc. sono gradite.

Da inviare a:

J. Frey, Museo Nazionale Svizzero, Casella Postale, 8023 Zurigo